



La Xavière
Missionnaire du Christ Jésus

Dialogue

n° 88

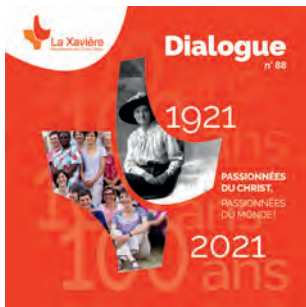
1921



**PASSIONNÉES
DU CHRIST,
PASSIONNÉES
DU MONDE!**

2021

100 ans



Dialogue n° 88

Revue annuelle publiée par les xavières

33, rue Tournefort 75005 Paris

Tél. 01 43 36 71 24

Directrice de la publication

Geneviève Comeau

Comité de rédaction

Anne-Marie Aitken, Françoise Alexandre

Noélie Djimadoubaye, Véronique Rouquet

Agata Zielinski

Conception graphique/réalisation

isabelle-de-senilhes.com

Photos : © La Xavière

pp. 7 et 41 : Centre spirituel Manrèse,

p. 12 : Église Saint-Pierre de Blokhaus, Abidjan.

Tous droits réservés :

pp. 4 et 5 : © Mosaïques de Marco Rupnik, sj,

Chapelle de la Résidence S. Pietro Canisio,
Rome

p. 54 et 4^e de couverture : © Musée
d'art catalan, Barcelone.

Imprimé par

Lorraine Graphic

Imprimerie

Dépot légal

à parution

ISSN : 0992-9622

EN MISSION

DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

3

AU FIL

DES ANNÉES

17

TOUTE NOTRE VIE

EST MISSIONNAIRE

41

Si vous souhaitez participer aux frais
vous pouvez adresser votre règlement à :

CCP Paris n° 51 660.66 V

La Xavière - 33, rue Tournefort - 75005 Paris

Vous pouvez aussi nous demander des numéros
supplémentaires aux adresses que vous indiquerez.



Christine Danel
Supérieure générale

ÉDITO

Chers amis,

Nous voilà en 2021, en cette année où nous fêtons le centenaire de La Xavière. Le 4 février 1921, Claire Monestès, rejointe par Léonie Fabre, prononçait des vœux privés en présence du père Eymieu, sj, au Cénacle de Marseille. Claire Monestès, tel Jacob après le songe en Genèse 28, 16, relict cet événement comme fondateur de La Xavière naissante!

La grâce des commencements est d'être humble, souvent cachée à nos yeux, discrète... Le bien ne fait pas de bruit. La Xavière a grandi en taille et, espérons-le, en sagesse et en grâce! Si elle reste petite, fragile, elle est néanmoins bien vivante et joyeuse de servir sur les trois continents où elle se déploie aujourd'hui!

Ce centenaire est une occasion de relire notre histoire, à la manière dont on se remémore des événements pour revenir aux sources et s'y abreuver. Dieu nous a fait le don de La Xavière et de Claire Monestès, fondatrice presque malgré elle et pourtant pas sans elle, pour ceux et celles qui découvriront son histoire au long de ce centenaire. Toutes les femmes qui l'ont rejointe ont aussi été les actrices de l'incarnation de ce don de l'Esprit dans les vies, les cœurs, les communautés, les missions au long du temps.

Les différentes supérieures générales, en particulier Marie-Henriette Callet et Marie Guillet qui nous a quittées cette année, ont eu à cœur de proposer aux xavières une formation humaine et spirituelle forte, nourrie par les Exercices spirituels de saint Ignace.

« Missionnaires parce que contemplatives » comme le disait Marie-Henriette Callet, avec un regard ouvert sur le monde, les xavières cherchent à y découvrir la trace de Dieu à l'œuvre.

L'enjeu est d'apprendre à reconnaître les tonalités de l'Esprit, entendre sa musique de « fin silence » au cœur de tout être humain et de la création, pour se mettre à son diapason, s'accorder à ses harmoniques, et avec son inspiration jouer à notre tour une partition de liberté et de douceur, de consolation pour tous ceux et celles qui l'entendront.

Vivre un jubilé, c'est faire mémoire pour actualiser ce don aujourd'hui. Ce travail de discernement demande d'être sensibles aux cris et aux souffrances de nos contemporains et de la Terre, de ne pas fermer nos oreilles et nos cœurs, pour entendre et répondre à ces appels par notre présence et notre action, notre sensibilité propre, sans peur, avec détermination et confiance.

Oui, notre monde est complexe, les enjeux nombreux entre les crises sanitaires, en particulier la Covid qui a bouleversé nos manières de vivre, les crises politiques, environnementales, ecclésiales...

Notre Dieu s'intéresse à notre monde souffrant, l'aime au point d'y faire sa demeure, cherche le dialogue, attend des adorateurs et des adoratrices, des amis pour vivre avec Lui, en témoins d'espérance et de l'Évangile.

Nous souhaitons vivre cet anniversaire dans la joie et la simplicité, la reconnaissance de tout le bien reçu pour en tout aimer et servir ! Puisse cette année jubilaire être l'occasion de rencontres et de partages avec vous tous, amis, familles, associés...

Entre février 2021 où chaque communauté, région, organisera l'ouverture du jubilé, et la Toussaint avec la Famille ignatienne à Marseille, notre lieu de fondation, nous espérons nous retrouver nombreux à Lourdes cet été, pour vivre « Aux Sources de la joie », et célébrer Celui qui nous appelle à sa suite! ●

EN MISSION

DANS LE MONDE D'AUJOURD'HUI

- **Pourquoi ce nom de xavière?** 4

Gabrielle Feuvrier

- **Nous sommes filles du Règne** 6

Agata Zielinski

Flash

Marie-Noëlle Chaumette

- **À la manière de Dieu,
engagées dans le monde** 10

Colette Hamza

Flashes

Aurélie Roiné

Bénédicte Duriez

Nathalie Chavanat

- **Au service de la joie de l'Évangile** 15

Geneviève Comeau

« Ne demandez pas ce qu'elles font
mais ce qu'elles sont. »

Claire Monestès



POURQUOI CE NOM DE XAVIÈRE ?

C'était en 1922, l'année de la célébration du 300^e anniversaire de la canonisation d'Ignace de Loyola et de François Xavier. Après une messe à l'occasion de cette fête, Claire Monestès écrit : « Là où tu seras Xavier, je serai Xavière » et encore : « J'ai eu l'impression d'une naissance petite, humble, mais enfin quelque chose vivait et demandait à vivre. La vive lumière ne brille pas, pourtant au fond de mon âme il y a une certitude qui s'installe : c'est que le bon Dieu veut quelque chose... ». L'année précédente, en 1921, Claire avait pris un engagement devant Dieu. Elle cherchait la forme qu'allait prendre la communauté qu'elle était en train de fonder. La naissance de notre Institut est liée à l'inspiration que donne à Claire la figure de François Xavier.

L'expérience de la spiritualité ignatienne

Étudiant à Paris, François Xavier a vécu les Exercices spirituels que lui a donnés Ignace de Loyola. Claire Monestès aimait la spiritualité bénédictine, elle était inspirée par François d'Assise, mais elle vivait de la spiritualité ignatienne. Pour elle, les Exercices spirituels sont un modèle de logique et d'amour.

À la suite de François Xavier et de Claire, nous sommes façonnées par la spiritualité ignatienne. Chacune vit les Exercices de 30 jours pendant le noviciat et avant les vœux perpétuels. Chacune vit chaque année une retraite de 8 jours selon les Exercices. La spiritualité ignatienne nous donne de voir le monde comme le lieu de notre rencontre avec Dieu dans l'action, le lieu d'un combat où nous pouvons choisir ce qui est conforme à l'Évangile et refuser ce qui lui est contraire. Pour choisir, discerner ; pour discerner, longuement contempler. La pratique du discernement, enracinée dans une vie de prière, qualifie nos vies personnelles et communautaires.

Nous partageons le trésor qu'est cette spiritualité avec d'autres au sein de la « famille ignatienne », en donnant des retraites, par l'accompagnement spirituel des personnes dans la vie ordinaire, par l'accompagnement d'équipes de relecture de vie professionnelle, de groupes de jeunes...

Aller à la rencontre de l'autre

François Xavier s'est élançé, toujours plus loin de son pays d'origine, à la rencontre de personnes qu'il ne connaissait pas, à qui il désirait annoncer le Christ. Dans la France du début du XX^e siècle, marquée par les conflits entre l'État et l'Église, par une forme de déchristianisation de la société, Claire portait le souci des personnes qui ne connaissaient pas le Christ. Elle a souhaité que les xavières ne portent pas d'habit religieux distinctif, de manière à pouvoir plus facilement rejoindre des milieux éloignés de l'Église.

Xavières, nous sommes inspirées par l'appel qui nous est fait à sortir de nous-mêmes pour aller vers les autres, inconnus de nous, dont nous ne connaissons pas les joies, les peines, les questionnements, pour les rencontrer. Nous répondons à cet appel là où nous sommes envoyées : en Allemagne, au Tchad, au Cameroun, en Côte d'Ivoire, au Canada, en France, dans nos quartiers, nos familles, parmi nos amis, dans nos métiers et activités.

En dialogue pour évangéliser

On dit que François Xavier s'est fait marin avec les marins. Il a appris le tamoul et a fait des traductions. Au Japon, il est d'abord resté silencieux, pour entrer dans la culture... Claire s'intéressait aux questions de la société de son temps, elle lisait, cherchait à entendre les besoins des personnes. Elle a créé l'apostolat des « Missions de midi », en réponse à la contrainte horaire d'employées qui n'avaient qu'une courte pause pour déjeuner, et leur proposait un temps de formation humaine et spirituelle.

Xavières, nous cherchons à vivre la mission dans cette disposition de dialogue et de rencontre, en prenant au sérieux les questions de notre monde. Nous travaillons avec d'autres à « rendre le monde plus humain pour le conduire davantage au Christ ». Nous cherchons comment annoncer l'Évangile d'une manière audible par les personnes que nous rencontrons, dans le respect de la liberté de chaque personne.

La vie de François Xavier a porté du fruit, quatre siècles après sa mort, dans la vie d'une femme, dans un monde complètement différent de celui qu'il avait connu. Claire Monestès et ses compagnes ont inventé une manière de vivre la mission. Xavières, nous continuons à vivre dans la fidélité créative à leurs intuitions. ●



NOUS SOMMES FILLES DU RÈGNE

Que recouvre cette étrange formule par laquelle Claire Monestès définissait La Xavière ? C'est dans les Exercices spirituels de saint Ignace qu'il faut en chercher la clé, ainsi que quelques traits caractéristiques de notre identité spirituelle.

Les Exercices sont un livret qui propose un parcours de prière et de croissance spirituelle, en vue d'orienter davantage sa vie à la manière du Christ. On peut dire qu'en façonnant notre prière, ils façonnent notre rapport au monde.

Être mises avec le Christ

Dans la progression des Exercices, une étape s'inaugure avec la « méditation du Règne » qui est en quelque sorte le porche pour entrer dans la contemplation de la vie de Jésus. De quoi s'agit-il ? Ignace invite à imaginer le Christ, roi de l'Univers, adressant un appel à chacun à le rejoindre dans sa mission de rassembler l'humanité tout entière, même les plus lointains, pour l'offrir au Père « afin de rassembler dans l'unité les enfants de Dieu dispersés » (Jn 11, 52). Ce grand désir du Christ fait naître le nôtre, pour que son règne – c'est-à-dire l'amour du Père – s'étende à toute l'humanité. La mission, c'est travailler à cela, avec le Christ, à sa manière. Car ce n'est pas un règne qui grandit par la force ou la puissance : les moyens de Jésus, que nous sommes appelés à imiter, sont l'humilité et la pauvreté.

**« Être avec lui et prendre ses moyens :
la pauvreté, le dépouillement, l'impuissance. »**

Marie-Henriette Callet, 30 mai 1976

Claire Monestès a été très marquée par un sermon du père Eymieu à propos de cette méditation : elle y a enraciné son expérience spirituelle, conforté son élan apostolique, et pressenti l'intuition qui donnerait son identité à La Xavière. Elle fait l'expérience qu'en voyant combien le Christ nous aime, nous ne pouvons que répondre oui à son appel ! Claire découvre aussi que les épreuves qu'elle vit ne l'éloignent pas de Dieu, mais sont plutôt l'expérience d'une proximité avec le Christ : elle peut être avec lui dans les peines comme dans la joie. Elle se découvre unie au Christ dans tous les aspects de sa vie.

participer à ce qui fait sa peine, et prendre part à ce qui fait sa joie. Peu importe où nous sommes envoyées, ce que nous faisons, ou ne pouvons plus faire, peu important les activités ou l'absence d'activité (le chômage, la maladie, les fragilités...): ce qui compte, c'est de vivre cela avec le Christ.

C'est ce petit « avec » qui est au cœur de notre vie spirituelle. Être avec le Christ – ou, comme aimait à le dire Claire Monestès, vivre dans le Christ Jésus, *in Christo Jesu* – c'est entrer dans le style de la vie de Jésus, en lui offrant tout ce que nous sommes. Voilà pourquoi nous ne sommes pas définies par un seul type d'activité apostolique : toute tâche peut être vécue avec le Christ et à sa manière, de professeure des écoles à ingénieure, de médecin à catéchiste...

Voir le monde comme Dieu le voit

Être « filles du Règne », ce n'est finalement rien d'autre que répondre à l'appel d'aimer le monde, de l'aimer comme Dieu l'aime, jusqu'à y envoyer son Fils (Jn 3, 16). La contemplation de l'Incarnation nous invite à regarder le monde comme Dieu le regarde; et comme lui, à nous laisser toucher par ce que nous y voyons – joies et malheurs, progrès et souffrances, fécondité et précarité... – de façon à désirer y incarner l'amour du Père, y apporter quelque chose de la douceur du Christ. Cette attention au monde est une façon d'être à l'écoute du travail de l'Esprit dans le monde – ce que le concile Vatican II appelle scruter « les signes des temps ».

**« Voir les personnes sur la face de la terre, si différents :
les uns blancs et les autres noirs, les uns en paix et les autres en guerre,
les uns pleurant et les autres riant, les uns en bonne santé et les autres malades,
les uns naissant et les autres mourants. »**

Exercices spirituels, n° 106

La contemplation de l'Incarnation vient colorer deux autres expressions par lesquelles les xavières aiment à se définir. « Avec le Christ, connaître et aimer le monde ». Et « Passionnées du Christ, passionnées du monde ». C'est parce que Dieu, le premier, aime ce monde, que nous pouvons l'aimer à notre tour. C'est parce que Dieu regarde ce monde avec bienveillance et passion que nous pouvons nous y engager, sans le condamner ni le mépriser. C'est parce que le Christ l'a habité et parcouru, que nous souhaitons nous former et agir avec d'autres pour le rendre davantage vivable.

**« Essayons chacune d'avoir ce cœur large, libéré, totalement dépris de lui-même,
totalement épris du Christ, totalement épris du monde. »**

Marie-Henriette Callet, 1^{er} janvier 1980



Être envoyées, être « contemplatives et missionnaires », c'est ainsi chercher comment Dieu nous précède en ce monde. Nous n'avons pas tant à l'y apporter qu'à l'y rejoindre, car il nous devance. Chercher et trouver Dieu en toutes choses, c'est, comme dans la Visitation, être témoin que Dieu est présent et fécond en ceux et celles que nous rencontrons. C'est être à l'écoute de son Esprit qui est déjà à l'œuvre, pour nous y accorder, comme s'accordent des instruments pour le combat et la louange.

« Nous regardons le monde aujourd'hui avec lucidité et discernement, afin de l'aimer comme le Christ l'aime, afin d'y reconnaître sa présence, afin de le servir avec sa grâce. »

Chapitre 1993

Vivre dans la gratitude et la louange

À la fin des Exercices se trouve la contemplation dite « *Ad amorem* » : la contemplation qui nous oriente vers l'amour de Dieu, pour l'accueillir et l'offrir de tout notre être. Cela suppose de reconnaître tout le bien reçu de Dieu, afin de pouvoir « en tout l'aimer et le servir ». Dès lors, notre vie est orientée par la gratitude plus que par le devoir. La louange est le signe de la gratuité joyeuse par laquelle nous désirons répondre à l'amour gratuit de Dieu.

**« La louange, c'est tellement la forme de ma spiritualité...
Dans la louange, il n'y a plus que Dieu seul. »**

Claire Monestès

Et nous croyons que c'est le monde et son histoire qui va « *Ad Amorem* », c'est-à-dire vers l'amour. Et nous sommes appelées à travailler à y incarner cet amour qui ne cesse d'aller vers lui.

Nous sommes filles du Règne : nous sommes ignatiennes, nous sommes missionnaires, nous désirons « être unies de tout notre être au Christ et à sa mission ». À la suite de Claire, nous désirons cette configuration au Christ, Fils bien-aimé du Père. Et nous la désirons non pas seulement pour nous-mêmes, mais pour l'humanité tout entière ! Avec le Christ, dans son élan, nous sommes offertes au monde pour l'aimer comme Dieu l'aime. ●

**« Le désir profond de Mère Claire a toujours été
la configuration au Christ la plus totale par amour. »**

Marie-Henriette Callet,

Agata Zielinski ●

Flash
Flash
Flash



Thérèse de Villette,
La pêche miraculeuse,
aquarelle, 2017.



Marie-Noëlle Chaumette ●

“ Lors de ma première retraite selon les Exercices de saint Ignace, j'ai été enflammée par la méditation du Règne, le choix de servir un roi valeureux, de suivre le Christ dans la peine pour être avec lui dans la gloire. Depuis, je suis habitée par cet « *avec* ».

Nous sommes « *Filles du Règne* ». Cette phrase de notre fondatrice me donne mouvement, élan, aspiration, pour sortir de mes limites, de mes peurs, de mes résistances au changement. Dieu n'arrête pas de créer, c'est sa manière de nous aimer.

Cela fait écho à ce que saint Paul écrit :

« *Quoi que vous fassiez, faites-le pour la gloire de Dieu* »

(Col 3, 17).

Ce règne, déjà là et pas encore, me tire en avant, comme une création nouvelle sans cesse en gestation. Vivant au Canada depuis 20 ans, dans une culture différente de celle de mes origines, cette facette de notre charisme me fait grandir.

J'essaie d'œuvrer pour son règne de paix, de fraternité au-delà des frontières, dans cette ville multiculturelle de Toronto. En anglais ou en français, au Canada ou en France, Dieu est avec moi et avec toutes les personnes que je rencontre, dans la peine et la joie. ● ”

À LA MANIÈRE DE DIEU

ENGAGÉES DANS LE MONDE

Durant les mois de confinement dus à la COVID-19, tout semblait s'être arrêté et pourtant... Nous voilà convoquées à relire, pour tous les temps, le sens d'une présence au monde, de notre mission à la suite du Christ, à réfléchir au sens de ce confinement qui nous fait éprouver les confins de nous-mêmes, de l'autre, du monde. Finitude à laquelle on se heurte et qui peut devenir angoisse. Mais aussi heureux confinement qui nous fait toucher les limites de nos courses en avant, de nos rêves de toute-puissance et peuvent nous remettre entre les mains de Celui qui, « toutes portes fermées, se tient au milieu » de nous, et repousse nos frontières dans le souffle de son Esprit.

« Être à la disposition de l'Esprit Saint, c'est là que réside la force des xavières »

Cette parole de Claire Monestès vient m'habiter de manière à la fois plus pressante et plus interrogative.

« Être à la disposition de l'Esprit Saint ». Qu'est-ce que cela signifie en ces temps exceptionnels ? La même question m'a habitée il y a des années à Korhogo en pleine guerre civile.

« Être à la disposition de l'Esprit Saint », question plus cruciale dans les temps exceptionnels où ce que l'on fait au quotidien est bouleversé, remis en cause. Où aller, comment ne pas aller, à quoi répondre, que dois-je faire ou ne pas faire ? Une interrogation et un appel à affiner son oreille pour percevoir, dans le



brouhaha de mille questions et des réponses parfois trop rapides, « le son de fin silence » qui révèle au prophète Elie le passage de Dieu. Laisser creuser son oreille aux appels de Dieu, ouvrir les yeux aux signes de ce temps, et discerner là où l'Esprit appelle.

Discerner, ce qui signifie faire le tri, entre ce qui vient de l'Esprit de Dieu et ce qui sous couvert de lumière est chemin de traverse; choisir, non entre un bien et un mal mais le plus souvent entre deux biens, le plus universel, le davantage, pas seulement pour soi mais pour le plus grand nombre; choisir ce qui conduit à la vie, même s'il faut « traverser les ravins de la mort », en consentant à me laisser choisir; confronter le réel de la situation, de ce que je suis, à l'appel qui résonne; décider, me décider en liberté, sans préjuger, ni juger, dans la confiance au Dieu qui donne ce qu'il ordonne.

« Être à la disposition de l'Esprit Saint », servir, sans se servir, sans recherche de gloire, consentir à me tenir là où je n'aurais pas voulu, me désapproprier de ce que je voulais et le recevoir dans un envoi, faire ce que je n'imaginai pas, consentir jusqu'à l'impuissance et me savoir là, missionnaire du Christ Jésus. Cette parole ne résonne pas uniquement dans l'exceptionnel, il est davantage encore essentiel de la laisser nous convoquer dans l'ordinaire des jours pour y percevoir sans cesse l'extraordinaire de Dieu. Car c'est sans doute là au quotidien que l'attention à l'Esprit doit se faire plus aiguisée, pour ne pas se laisser entraver par les habitudes, le déjà vu ou toujours su, sur soi, sur l'autre, combattre les lassitudes, consentir à « mettre le tablier » pour une tâche obscure, trouver Dieu dans cette obscurité même.

Saisies par le Christ, il s'agit de puiser en Lui, dans la banalité des jours, sa manière d'être au monde. « À la manière de Dieu, engagées dans le monde » écrivions-nous lors d'un Chapitre.

Incarnées, mises au monde, jetées au monde, non comme des mondaines, « du monde et pas du monde » comme le dit Jean dans son évangile. Incarnées sur le mode divin, comme Dieu a choisi de l'être, « le Verbe s'est fait chair ».

Laisser la parole prendre tout son poids de chair, la chair du monde. En Lui et par Lui, être cette chair du monde partageant ses douleurs, ses espoirs et ses joies, être chair sous l'Esprit, être chair qui se laisse prendre « à l'ombre de l'Esprit ».

« Travailler à la croissance et à l'unité du corps du Christ dans la disponibilité à l'Esprit Saint »

Cette disponibilité à l'Esprit nous met au large, jusqu'aux confins du monde, de notre petit monde voire de notre petit Christ. Elle nous appelle à envisager



ce Christ plus grand tel que l'évoque Pierre Teilhard de Chardin et à sa suite Christian de Chergé, ce Christ plus grand que ce que je peux en dire, ou ce que l'Église elle-même, encore une enfant devant Lui, en balbutie. Ce Christ plus grand sur lequel nul ne peut mettre la main ou enfermer dans un dogme. Ce Christ plus grand, c'est ce Corps qu'il appelle à rassembler bien au-delà des frontières de ceux et celles qui le confessent. Un corps à réconcilier, c'est-à-dire dont les liens sont sans cesse à retisser, à renouer ; faire le lien entre tous, surtout entre l'Église et ceux qui en sont le plus loin. Faire le lien, ainsi se définit notre identité de xavières, non pour ramener à soi mais pour travailler à l'unité entre tous les êtres humains. Entrer dans ce rêve de Dieu pour l'humanité.

Passionnée du Christ, passionnée du monde, Claire est hantée par le souci de mettre le Christ au monde, christophore par toute sa vie, tout son être, hantée par le désir de rejoindre les plus éloignés, de faire le lien entre eux et le Christ. Il s'agit d'une manière d'être, plus que d'un faire, pour que ce soit le Christ qui transparaisse dans tout ce qui est fait. Être en mode d'effacement, « être une virgule », ne pas être barrage mais canal pour laisser couler la source, chemin pour conduire, se laisser conduire au Christ... Mais davantage encore, il s'agit de laisser la conduite au Christ vers ce lointain devenu proche, un prochain qui, déjà, vit par Lui et de Lui, sans parfois le nommer, ni souvent le confesser.

L'expérience de la rencontre de musulmans me fait toucher du doigt ce Christ plus grand. Faire le lien, n'est-ce pas entrer dans une hospitalité qui nous donne les uns aux autres, nous dévoile, au sein même de nos différences, une communion déjà là et toujours à construire ? Aller à la rencontre de l'autre, tout autre, à l'écoute de ce qui le fait vivre et de ce qui l'inquiète, nous laisser conduire ensemble par ce troisième qui nous devance et nous rejoint sur la route.

Aller à la rencontre de l'autre, non avec des réponses à ses interrogations, mais dans un compagnonnage, comme sur un chemin d'Emmaüs, jusqu'à cette fraction du pain, fraction de nos vies, qui nous ouvre ensemble au Tout Autre, quel que soit le nom qu'on lui donne. Ce Corps dispersé, disloqué par nos divisions et les malheurs du monde, mais aussi lumineux dans ses solidarités fraternelles, le voilà aujourd'hui rassemblé et offert sur la patène qu'est la Terre. Il est fait de toutes ces vies rompues, livrées, sans rien savoir du don d'elles-mêmes. Il nous revient chaque jour d'en faire eucharistie du monde et pour le monde.

En ce lieu, cet instant où tout se noue de nos vies dans la vie même de Dieu, nous pouvons faire monter vers lui une louange qui est toute l'orientation de nos vies : « Reçois en ce jour, notre Amen. Louange de nos vies créées pour te servir, comme une hymne de joie. » ●



*Vitrail,
Église Saint-Pierre de Blokhaus,
Abidjan.*

Colette Hamza ●

Flash Flash

Aurélie Roiné ●

“ De l’enseignement des mathématiques à la direction d’un centre de lutte contre l’alcoolisme et autres drogues, de la France au Tchad en passant par la Côte d’Ivoire et l’Allemagne, ma vocation de xavière se dessine en des horizons variés. Dieu m’ouvre à toutes ces diversités qui m’interpellent et parfois me dérangent, en communauté comme dans mes lieux de vie et de mission. Progressivement s’est approfondi en moi l’appel à inscrire ma vie dans la mission du Christ, venu dans le monde « *rassembler dans l’unité les enfants de Dieu dispersés* » (Jn 11, 52)



Tout un programme qu’il m’est donné de creuser dans un lâcher-prise, un laisser-aimer. J’aime imaginer le regard d’amour de Dieu posé sur chacun. Le quotidien avec les autres dans le travail comme dans la détente ou au détour d’une rue, est le lieu où, je le crois, Dieu nous attend, nous envoie pour vivre de son amour. Xavière, je me sens appelée à devenir davantage sœur, apportant ma couleur et désirant l’allier à celle des autres pour travailler à un monde plus humain, croyant en l’amour de Dieu qui nous appelle au bonheur, nous relie, nous unit. ● ”



Bénédicte Duriez ●

“ Dans mon travail d’orthophoniste auprès d’enfants autistes, j’expérimente une recherche constante pour rejoindre chaque enfant et chaque parent là où ils en sont, pour améliorer leurs capacités et leur désir de communication. Je le vis comme une forme de mise en lien, au-delà du trouble qui isole, enferme et déstabilise.

Engagée avec mes collègues dans la mise en place d’une formation initiale en orthophonie en Côte d’Ivoire, j’ai beaucoup d’occasions de chercher à mettre en lien des personnes de différentes nationalités et compétences. Se parler pour se comprendre ; désamorcer des malentendus ; croire que l’union fait la force ... autant de défis à relever pour faire le lien!

Cela passe aussi par la prière d’intercession, lorsque je dépose dans le cœur du Christ ceux et celles qui me sont confiés, qui comptent sur ma prière ou que j’ai croisés dans la journée... Dans le silence du cœur, leurs noms s’égrènent et me relient mystérieusement à cette grande Église, communion désirée par Dieu. ● ”



Flash
Flash
Flash

Nathalie Chavanat ●

Gabrielle Feuvrier
Easter Sunday,
détail.
Crayon à la cire
et acrylique, 2013.

“ **E**sprit des origines,
je reconnais en toi le don de Dieu
qui me donne la vie,
le souffle qui devance ma prière au matin,
la paix reçue comme un cadeau.
Depuis toujours tu me prends
telle que je suis,
tu habites mes dons et mes fragilités.
J'ai confiance en toi ;
ta fidélité m'encourage,
avec toi le quotidien
est création pour vivre et pour aimer.
Mais par-dessus tout, tu m'introduis
dans l'intimité de la vie trinitaire,
en Dieu mon créateur,
en Jésus mon sauveur.
Et riche de ton dynamisme,
je me laisse aimer et découvre
la joie du Père.
Tu m'entraînes à rendre grâce,
me réjouir, aller vers l'autre
et en avoir souci.
Pas un jour sans boire
à la source féconde,
si douce et désirable de ta divinité.
Dans ton intimité, Esprit de sainteté,
donne-moi, je t'en prie,
de demeurer toujours.

Je reconnais par toi
m'être laissé conduire
où Jésus m'appelait
pour une vie donnée.
Esprit de paix, Esprit de liberté,
je t'offre mes engagements
et mes passivités,
mes chants et mes silences,
mes rencontres quotidiennes.
Poursuis ton œuvre en moi ;
avec toi je désire devenir
toujours plus disciple
et collaboratrice de Dieu,
l'éternel créateur ;
Toi qui veilles sur le monde,
mets dans le cœur des humains
la volonté de vivre ensemble
dans le plus grand respect ;
et que les plus petits soient
au centre de toutes nos attentions.
Tu es béni, Esprit de Dieu !
En tout temps et pour tous
tu fais des merveilles,
que tes semences portent
beaucoup de fruits,
Alléluia ! ●

”

AU SERVICE

DE LA JOIE DE L'ÉVANGILE

« **Q**ui s'arrête avant d'avoir trouvé la joie, s'arrête avant d'avoir trouvé Dieu », disait notre fondatrice. Sur ce chemin de la quête de la joie, nous avons un compagnon en la personne du pape François, pour qui la joie est un élément fondamental de la vie chrétienne.

Dès son élection le 13 mars 2013, en apparaissant au balcon de la basilique Saint-Pierre, le nouveau Pape demande à se faire bénir par le peuple rassemblé sur la place. Ce geste simple d'humilité lui gagne le cœur de beaucoup de personnes, y compris le nôtre ! Depuis ce jour, nous sentons beaucoup de connivences entre lui, de surcroît jésuite, et nous, xavières. Qu'est-ce que ces connivences nous disent ? À quelles conversions nous invitent-elles ?

L'amour se met dans les actes

Sa cohérence de vie nous touche et nous interpelle. Il fait ce qu'il dit, il vit ce qu'il annonce, il parle à la première personne et s'engage dans son propos : c'est une des raisons de sa crédibilité. Comme son Maître, Jésus de Nazareth.

De fait, si beaucoup de gens sont touchés par le pape François, c'est en raison de cette cohérence profonde : on sent un homme vrai. Il paie de sa personne et s'engage dans ses gestes et sa vie. « L'amour doit se mettre dans les actes plus que dans les paroles », écrit Ignace dans les Exercices. La cohérence de vie est l'horizon de la vie chrétienne – également de la vie religieuse. D'où la tristesse et la déception, par exemple, lors de la révélation d'abus sexuels, qui brisent cette cohérence. « Je suis un pécheur », dit souvent le Pape. Un pécheur à qui le Seigneur fait miséricorde. C'est à partir de la reconnaissance de notre fragilité que nous sommes envoyées par le Christ : la vie à La Xavière ne nous rend pas meilleures que les autres, mais nous appelle à livrer nos vies à l'immense tendresse de Dieu et à en témoigner à tous.

Des cris de la terre aux cris des pauvres

Le choix du nom de François a pris une couleur particulière avec l'encyclique *Laudato Si'* : ce titre est le début du cantique où saint François d'Assise loue Dieu pour ses diverses créatures, dont la Terre, notre « maison commune ».

Les humains sont invités à en prendre soin, dans une démarche qui tient ensemble écologie et justice sociale.

Nous nous sommes laissées toucher par l'appel du Pape à « écouter tant la clameur de la terre que la clameur des pauvres » (*Laudato Si'*, n° 49), et nous tentons d'y répondre par divers engagements : sobriété « numérique », réflexion sur nos manières de nous nourrir et de nous déplacer... mais aussi solidarité avec des migrants (accueil et hébergement en lien avec le Service Jésuite des Réfugiés, cours de français, participation à des actions citoyennes...).

L'Esprit à l'œuvre

En octobre 2016, le pape François a rencontré ses frères jésuites réunis en congrégation générale et leur a rappelé trois points importants de la spiritualité ignatienne, points qui nous inspirent également. 1. : le « service de la joie et de la consolation spirituelle ». Il s'agit d'être « serviteur de la joie de l'Évangile », en l'annonçant, en la diffusant, en permettant aussi à chacun de trouver ce lieu intérieur où l'Esprit parle à son cœur et le renouvelle... 2. : cependant cette joie n'est pas une béatitude désincarnée...

Car le deuxième point est « Nous laisser émouvoir par le Seigneur mis en croix », présent aujourd'hui dans les souffrances de nos frères et sœurs en humanité. La joie et les épreuves ne s'excluent pas mutuellement, disait déjà François dans *La Joie de l'Évangile*. 3. : et, en tout cela, vivre le discernement, qui permet de sortir des dualismes. Car dans l'Évangile, il n'y a pas les bons d'un côté, et les méchants de l'autre ! Invitation à prendre un peu de hauteur par rapport aux oppositions néfastes, et à discerner l'Esprit à l'œuvre dans l'infinie variété des situations. Une telle démarche évite de figer la vision chrétienne du monde dans des positions raides et immuables.

C'est pourquoi nous cherchons à faire de nos vies et de nos communautés des lieux de rencontre, où l'autre, quel qu'il soit, est accueilli et aimé.

Nous entendons l'appel insistant du Pape pour que l'Église sorte de ses habitudes et de ses sécurités, car « dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37), (*La Joie de l'Évangile*, n° 49).

Dans ce sens, notre chapitre général de 2017 nous a proposé trois attitudes : Vivre l'hospitalité – Prendre soin – Consoler. « Avec le Christ, nous recevons une joie qui traverse toute mort. Cette joie que nul ne nous enlèvera, s'offre à ce monde en souffrance comme un rempart que Dieu oppose à l'adversaire. »

Ces mots de 2017 sont plus actuels que jamais ! ●

AU FIL DES ANNÉES

Anne-Marie Aitken et Marie-Thérèse Desouche

- **1921 – 1939** **18**

Le temps de la fondation

Flash

Claire Monestès

- **1939 – 1963** **22**

Le temps des genèses

Flash

Marie-Louise Fanton

- **1963 – 1981** **26**

Le temps de l'aggiornamento

Flash

Marie-Henriette Callet

- **1981 – 1999** **30**

Un temps de croissance

Flash

Marie Guillet

- **1999 – 2021** **34**

Le développement des régions

Flash

Marie Giroud

- **L'arbre des Communautés** **39**

- **Les défis à venir** **40**

Patrick Goujon, sj

« La Xavière vivra aussi longtemps
que ma silhouette se profilera derrière elle. »



1921
1939

LE TEMPS DE LA FONDATION

Le 4 février 1921, Claire Monestès fait vœu de pauvreté, chasteté et d'abandon au bon plaisir de Dieu, dans la chapelle des sœurs du Cénacle à Marseille, en présence de la mère Héliette de Montgrand et du père Antonin Eymieu, jésuite. Léonie Fabre prononce les trois vœux religieux entre les mains de Claire.

Le 23 septembre de la même année, revenant de Lyon où elles ont acheté un ciboire, Claire et Léonie arrivent au 39 rue Breteuil, immeuble que Léonie met à la disposition de Claire. Ces deux dates sont fondatrices pour La Xavière naissante.

Les débuts à Marseille

Deux activités participent de cette naissance : les *Missions de midi* et l'Aide aux Russes et aux Arméniens. Organisées à la demande des sœurs du Cénacle dans les diverses paroisses du centre-ville de Marseille et dans les usines par Claire et les jeunes femmes qui viennent la rejoindre, les Missions de midi nécessitent de trouver un prédicateur et un thème porteur. Il s'agit d'attirer les jeunes ouvrières et employées à l'heure de midi, en diffusant des tracts d'invitation. L'autre activité est l'Aide aux Russes qui sont arrivés comme émigrés à Marseille, après la Révolution russe en 1917, et aux Arméniens après le génocide par l'Empire ottoman en avril 1915. Claire s'engage avec d'autres dans cet apostolat de charité et de justice. Elle y découvre peu à peu la réalité des autres Églises dans l'héritage chrétien.

L'immeuble de la rue Breteuil avec son restaurant, sa bibliothèque, la possibilité de rencontrer une assistante sociale, sa chapelle... devient peu à peu un foyer bourdonnant de propositions diverses. Claire coordonne cette ruche et en épouse les enjeux apostoliques : retraites spirituelles, groupe de théâtre chrétien, club sportif, scoutisme féminin, mouvements d'Action catholique (la JOC fondée en 1927 par le père Guérin, la JEC pour les élèves des établissements publics), vécus dans une perspective d'évangélisation.

En mai 1925, Léonie met aussi à la disposition de Claire, pour la formation des jeunes xavières, la maison Charles de Foucauld, dans le quartier du Prado. En janvier 1926, elle achète le domaine de la Pourraque, en Provence, à 70 kilomètres de Marseille, comme espace de solitude, de vie communautaire et de retraite, nécessaire à une vie apostolique.

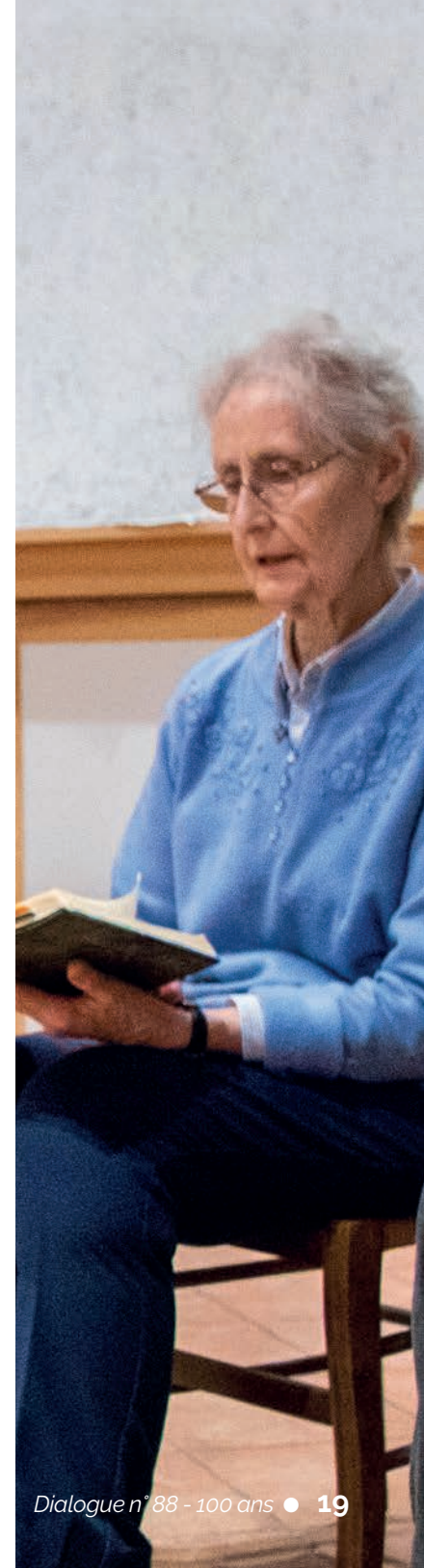
Plusieurs pierres de fondation

Deux figures apparaissent aux côtés de Claire Monestès en ce temps de création d'une nouvelle famille religieuse. La première est Léonie Fabre, amie de Claire de longue date. Première xavière, elle devient son assistante et prend soin de l'administration du nouveau groupe, mettant sa fortune à son service. La seconde est le père Antonin Eymieu qui est venu prêcher le carême de 1906, à l'église Saint-Philippe de Marseille. C'est là que Claire a entendu l'appel du Christ, roi de l'Univers, à l'origine de sa vocation. Le père Eymieu a été son directeur spirituel dès 1908. C'est à sa demande qu'elle écrit un Journal spirituel jusqu'à la mort de celui-ci en 1933.

Au cours de ces années, des jeunes femmes viennent rejoindre Claire dont Renée, Georgette, Denise, Anne-Marie, Marcelle, Marie-Louise, Anne ... d'autres entrent mais ne restent pas. Le père Eymieu suit le nouveau groupe. Il est le directeur spirituel de chacune. Il les forme par les conférences qu'il donne, les homélies lors des eucharisties célébrées à la communauté. C'est lui qui prêche la retraite annuelle à partir de 1924. Les retraites suivantes sur le Corps mystique en 1925, 1928 et 1930, ainsi que celle sur l'eucharistie en 1927, sont structurantes pour la jeune fondation. Claire assure la formation des novices à partir du des *Constitutions* des jésuites. L'abbé Long-Hasselmans, prêtre du diocèse de Marseille, donne la formation liturgique et musicale, la théologie de l'assemblée eucharistique et le grégorien pour le chant des vêpres.

La spiritualité du groupe s'élabore. L'enracinement ignatien fait partie des fondamentaux, en particulier les Exercices spirituels que les xavières font chaque année. Dans les Exercices spirituels, l'appel du Règne, à la source du chemin de Claire, devient une référence spirituelle centrale qui s'articule à la doctrine du Corps mystique par la participation au rassemblement de tout l'univers dans le Christ. Cette dynamique comporte la facette de la réparation : « moyen de travailler à l'œuvre du Christ Jésus » et celle de l'apostolat : « aller de l'amour de Dieu à l'amour des hommes en étant apôtre ». L'offrande eucharistique donne de s'offrir au Christ et d'être mise avec Lui dans sa Pâque, pour entraîner vers le Père l'univers entier, à la louange de sa gloire. La vie communautaire devient le premier lieu du rassemblement, dans l'unité, des enfants de Dieu dispersés. C'est dans cette mouvance que Claire épouse le projet du père Paul Couturier de prier pour l'unité de tous les baptisés.

Des textes, essayant de dire l'identité de La Xavière naissante voient le jour à partir de 1923, des Constitutions s'élaborent à partir de 1928. Le père Eymieu réalise



1921
1939

un premier projet avec Claire et les xavières. Claire reprendra ensuite ce texte avec le père Creusen, canoniste, pour obtenir la reconnaissance de l'Église. Le 8 décembre 1936, le cardinal Verdier, archevêque de Paris, érige canoniquement la Société des Missionnaires du Christ Jésus, dites xavières, en pieuse union.

Une lente expansion

Si Marseille reste le premier lieu d'enracinement, d'autres fondations se profilent. À Lyon où Anne-Marie Revertégat et Georgette Coutagne partent, en février 1930, pour participer à l'animation des Cercles d'études féminins. Mais l'expérience ne dure pas, Georgette reste seule dès le mois de juin, elle rejoindra Claire en mai 1931.

À Paris, la maison du 33 rue Tournefort est louée dès 1935 avec l'aide de la paroisse Saint-Médard, pour répondre à la demande de participer à l'animation du patronage Jeanne-d'Arc. Celui-ci regroupe des enfants du quartier Mouffetard (Paris 5^e) alors quartier populaire. La maison devient aussi un foyer d'étudiantes.

Enfin, Claire envoie Marcelle Jolivet au Maroc, avec une amie des Missions de midi pour collaborer au service de l'animation de l'Union Féminine, Civique et Sociale (UFCS), de l'Union féminine d'Action catholique et du Service d'entraide. Elle y part le 25 septembre 1938. Mais des difficultés arrivent et Claire, malade, ne peut rester en lien avec elle. Marcelle se sentant trop seule quitte La Xavière en 1940. Cette fondation au Maroc n'aboutira pas. ●

Missions de midi,
avec M^{re} Lallier,
Marseille, 1957.





Claire Monestès ●

IN CHRISTO JESU

“ Nous sommes filles de saint Paul et de saint Ignace, c’est-à-dire vivant de la spiritualité de saint Ignace couronnée par la doctrine du Corps mystique ; nous efforçant de prendre à celle-là sa logique implacable, à celle-ci sa flamme intérieure.

Être réparatrice pour être glorificatrice, cela entre logiquement dans notre plan. S’ingénier pour suppléer aux membres qui ne font pas bien leur service dans le Corps mystique. Il faut donner au Christ la gloire à laquelle il a droit jusqu’à ce que le Corps soit achevé, qu’il soit adulte vraiment.

Missionnaires. L’apostolat est un phénomène de croissance dans le Corps mystique. Si chacun de nous est une cellule, une congrégation est un organisme nouveau qui a une fonction à remplir. Et une congrégation apostolique est un organe de conquête, d’assimilation. La Xavière doit donc être apôtre pour répondre à l’appel de la tête : le Christ Jésus [...]

Se rappeler pourtant qu’il faut faire la part de Marie plus grande que celle de Marthe, parce qu’il faut vivre d’abord, donc grande intimité avec notre Seigneur. Ne pas nous contenter d’être « les hommes d’affaires du Bon Dieu ». Avant tout, être une cellule saine, adhérer de plus en plus à la tête, à l’organisme. Après cela, apostolat à fond, à cœur perdu, à corps perdu, à amour propre perdu, à âme perdue, à vie perdue. ●

”

1939 1963

LE TEMPS DES GENÈSES

Claire Monestès meurt à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Privées de la présence de leur fondatrice autour de qui elles s'étaient rassemblées, les xavières se trouvent affrontées à une grave crise. Plusieurs quittent le bateau, dont Léonie Fabre qui avait rejoint Claire dès l'origine, lui apportant son dynamisme et une grande partie de ses biens. Elles restent cinq, sans écouter les voix qui leur suggèrent de tout arrêter. En effet, ce petit groupe fragile aurait pu disparaître, mais il tient envers et contre tout, faisant confiance à l'Esprit qui a conduit Claire. Heureusement, de nouvelles xavières arrivent à partir de 1943.

Pendant la guerre

Le 7 avril 1939, lors du premier chapitre, c'est Anne-Marie Revertégat qui est élue première supérieure générale. Elle n'a que 34 ans. Elle écrit : « À cette heure si grave pour La Xavière, Seigneur, aidez-moi ! ».

Fidèle aux intuitions missionnaires de Claire, elle va assurer la cohésion du petit groupe avec audace et témérité, jusqu'en 1957. « Ses dix-huit années de supériorat lui ont permis de donner la mesure de ses dons. Elle a su faire preuve tout à la fois de gardienne du trésor confié par Claire et d'initiatrice en divers domaines, engageant l'avenir de La Xavière pendant cette période. Faire face : ce pourrait être ce qui exprime, au plus près, sa capacité à poursuivre la voie tracée, sans tergiverser, à rebondir devant tous les obstacles, après avoir pesé dans la prière l'enjeu missionnaire des risques à prendre », écrit Françoise Beth dans un livret en mai 2003.

Une communauté réside alors à Marseille près du Vieux-Port, l'autre vit à Paris dans le quartier Mouffetard, sur la rive gauche. Pour garder des liens entre ces deux communautés, il faut traverser la ligne de démarcation qui sépare la zone libre, au sud, de la zone occupée par l'armée allemande, au nord, de juin 1940 à mars 1943. Un laissez-passer est nécessaire. Difficile à obtenir, il ne facilite pas les déplacements. Anne-Marie est arrêtée lors d'un de ses voyages et mise en prison pendant 48 h près de Paray-le-Monial.

À Marseille, les xavières maintiennent l'accueil des jeunes, le restaurant de midi et d'autres actions auprès des midinettes. À Paris, Anne-Marie répond positivement, en 1940, à l'appel de l'archevêque de Paris, adressé aux congrégations religieuses, afin qu'elles mettent leurs locaux disponibles à

la disposition de jeunes filles qui risquent d'être envoyées en Allemagne assurer le service de travail obligatoire (STO). Ainsi naît le Centre de jeunesse qui deviendra plus tard, en 1945, le Collège d'enseignement technique Madeleine-Bouteloupt, du nom d'une résistante. À travers le patronage Jeanne d'Arc, l'engagement auprès des enfants des écoles publiques se poursuit avec Marie-Henriette Callet, venue s'adjoindre au petit groupe des xavières.

Les conditions financières étant très précaires, Marie-Louise Fanton et Anne Bonerandi cherchent et trouvent un emploi salarié, l'une comme rédactrice au ministère de l'Agriculture, l'autre comme professeur d'enseignement ménager dans un collège public de l'Éducation nationale. Elles trouvent là un mode de présence missionnaire dont elles découvrent la fécondité : vivre la vie de ceux et celles auxquels elles souhaitent annoncer l'Évangile, faire le lien entre leurs collègues et l'Église.

Les années d'après-guerre

Dotée d'une grande curiosité, ouverte à l'actualité du monde, Anne-Marie est à l'affût de tout ce qui est nouveau. Passionnée par le renouveau biblique, elle inaugure les cours de Bible au noviciat en 1950, alors que la lecture de la Bible n'était recommandée que sous le contrôle des clercs. Elle inscrit les jeunes professes à l'Institut supérieur de formation doctrinale de l'Institut catholique de Paris. À cette époque, la formation théologique est pratiquement inexistante chez les religieuses et les laïcs. Très sensible à la liturgie et à l'unité des chrétiens, elle fréquente Taizé où les frères ne sont que deux ou trois dont Roger Schutz et Max Thurian. En 1953, débutent les premières colonies de vacances à la Pourraque, en Provence, pour les enfants du quartier Mouffetard.

Encouragée par son Conseil, elle obtient du Directeur de la Propagation de la foi la possibilité de participer aux expositions missionnaires, sachant que les xavières ne sont qu'une poignée en France. Cette riche expérience permet de connaître des instituts missionnaires et de se faire connaître par ceux et celles qui viennent voir les expositions.

Les xavières traversent avec endurance et ténacité les bouleversements provoqués par la Seconde Guerre mondiale, dans une Europe dévastée qui a perdu 50 à 70 millions de militaires et de civils, dont les trois quarts de sa population juive. Habitées par un désir de reconstruction et de réconciliation en vue de la paix, lors du chapitre de 1951, elles décident de mettre l'accent sur la «réparation»





1939
1963

si chère à Claire, dans un mouvement qui va de l'amour de Dieu à l'amour des hommes. Cette réparation s'opère par le travail bien fait, malgré la monotonie ou la fatigue ; dans la prière, l'apostolat, les actions ordinaires, la vie professionnelle.

Vers une reconnaissance ecclésiale

En 1957, Marie-Henriette Callet est élue supérieure générale sans avoir connu Claire de son vivant. Elle le demeurera 24 ans dans une période agitée de l'histoire du monde et de l'Église. La paix est de nouveau menacée. Les Soviétiques et les Américains ne cessent de s'affronter sans arriver au conflit armé. C'est la période de la « guerre froide », de la création de l'OTAN et du Pacte de Varsovie, de la menace de la bombe nucléaire. Dans les années 1960, de nombreux pays accèdent à l'indépendance dont la Côte d'Ivoire, le Cameroun, le Tchad, Madagascar, l'Île Maurice et la Centrafrique.

Du côté de l'Église, le concile Vatican II, annoncé en 1959 par Jean XXIII, s'ouvre en octobre 1962. Il marquera profondément La Xavière qui retrouve beaucoup d'intuitions qu'elle porte depuis son origine. Deux encycliques de Jean XXIII ont un grand retentissement : *Mater* et *Magistra* sur la question sociale en 1961 et *Pacem in terris* sur la paix dans le monde en 1963.

Pendant ce temps, La Xavière s'agrandit lentement mais sûrement. En 1957, sept xavières sont engagées définitivement, huit ont prononcé des vœux temporaires, deux sont entrées au noviciat et deux sont postulantes. Une attention spéciale est portée à la formation des jeunes, à la liturgie et à la mission.

De nouvelles communautés voient le jour : une à Saint-Étienne en 1958 après la fermeture de celle de Clermont-Ferrand ouverte en 1956 ; une au Plessis-Robinson pour des activités paroissiales, sociales et médicales.

Les professes approfondissent entre elles la pensée et la spiritualité de Claire Monestès marquée par les Exercices spirituels et la doctrine du Corps mystique. Un travail sur les Constitutions entrepris depuis quelques années est mené de manière plus systématique. Le 4 février 1963, la Congrégation des religieux à Rome donne l'autorisation au cardinal Feltin d'ériger La Xavière en institut religieux de droit diocésain. Le 7 mai, le Cardinal signe l'acte d'érection de La Xavière, les premières constitutions sont promulguées. Le 20 juin a lieu la cérémonie officielle à Notre-Dame de Paris durant laquelle toutes les professes font des vœux publics. Le père Goussault, conseiller spirituel, y prononce une homélie qui fait date, insérée dans le premier numéro de la revue *Dialogue*. ●

Double-page précédente :
Claire Monestès
et Anne-Marie Revertégat,
à Marseille, 1935.

LA VOCATION DE LA XAVIÈRE DANS LA VIE PROFESSIONNELLE



“ Elle demande une lente insertion dans le milieu. Une mentalité ne se perçoit vraiment que par le dedans. Il faut faire la plongée. Devenir l'une parmi les autres. Avec sympathie, écouter, comprendre. Apprendre. Le premier pas de l'échange est de recevoir. Et d'abord, la formation au métier. Faire son travail avec conscience et compétence, à quel qu'échelon que l'on soit, est condition nécessaire d'audience.

Cette pratique du métier, la connaissance de ses exigences, de ses servitudes, aide à saisir les réactions, à percevoir les déformations qu'il entraîne. Peu à peu, en vérité, le « nous » peut-être dit, sans suffisance ni condescendance. Alors peut s'accomplir la première tâche de la vocation de xavière : liée à cette communauté humaine qui la reconnaît pour sienne, de par sa consécration à Dieu, elle la relie plus étroitement à lui. Dieu est cherché à travers ces hommes donnés comme compagnons de labeur, à travers les réalités quotidiennes de leur vie qu'elle essaie d'ordonner vers lui. Office de louange, d'intercession, de réparation. Offrande silencieuse, connue de Dieu seul, dont seul il mesure la portée.

Flash
Flash
Flash

Marie-Louise Fanton

le 22 août 1961 ●



Missions de midi,
Marseille, 1957.

1963 1981

LE TEMPS DE L'AGGIORNAMENTO

La Xavière se met au travail dès le lendemain du Concile pour répondre à l'appel faits aux instituts religieux de réécrire leurs constitutions en revenant à la source de leur fondation. C'est ce qu'on appelle « *l'aggiornamento* ». La Xavière veut aussi davantage prendre en compte les évolutions du monde dans lequel nous vivons, afin de mieux lui annoncer l'Évangile.

Vers de nouvelles Constitutions

Marie-Henriette Callet, réélue supérieure générale lors des chapitres de 1963, 1969 et 1975, mène ce travail de main de maître, aidée par son Conseil et toutes les xavières. Quelques questions sont symptomatiques des débats en cours. Par exemple : les xavières sont-elles réunies en équipes ou en communautés ? Le choix est fait de garder les termes de « communauté » et de « vie commune », de leur donner des fondements théologiques trinitaires et de préciser la forte spiritualité de La Xavière qui les soutient. Lors de son engagement, une xavière fait-elle une promesse ou un vœu ? Le choix est fait de garder le terme « vœux » pour signifier la gravité du don que la professe fait d'elle-même à Dieu dans la liberté intérieure.

Le chapitre de 1981 au cours duquel Marie Guillet est élue supérieure générale à 38 ans, termine la rédaction des constitutions. Il a été préparé par un travail de toutes les communautés auxquelles Marie-Louise Fanton avait envoyé un dossier de documents écrits par Claire Monestès sur l'identité de La Xavière. Toutes font l'expérience de la circulation de la parole comme source d'enrichissement de la pensée.

Des évolutions dans le style de vie

L'expérience de mai 1968 en France est venue libérer la parole et beaucoup de jeunes aspirent à des changements assez radicaux. La croissance de La Xavière se fait lentement, mais régulièrement : 45 demandes de renseignements entre 1963 et 1969, 40 passages, 30 entrées, 11 sorties et 19 jeunes femmes qui rejoignent La Xavière. En 1975, les xavières sont 62, dont 7 novices, 24 jeunes professes, 31 professes perpétuelles.

Tous les étés, depuis 1964, des sessions de formation permanente ont lieu à La Pourraque sur des questions de société ou sur la réforme liturgique en cours, avec une nouvelle traduction des psaumes. La formation des novices se transforme à partir de 1966, Marie-Henriette Callet devenant responsable du noviciat avec une équipe formée de trois grandes professes.

La vie communautaire a encore une forme partiellement monacale, le déroulement des repas, le rythme des sorties, la place des offices, sont encore influencés par certaines coutumes de la vie monastique. Les divers chapitres et leur préparation vont progressivement mettre en œuvre d'autres façons de vivre et induire une circulation de la parole plus développée.

Dans son rapport moral du chapitre de 1975, Marie-Henriette relève en conclusion : « Une maturité s'est faite, un approfondissement de l'éducation à la liberté, mais nous nous trouvons et nous nous trouverons de plus en plus affrontés à un monde pris dans une dynamique telle qu'il réclamera de la part de chacune une grande souplesse d'adaptation humaine et, plus que jamais, des vies profondément ancrées dans le seul Seigneur. » Elle note aussi la place du discernement, fruit d'un accroissement de la liberté humaine et spirituelle, tant sur le plan personnel que sur le plan communautaire. Les partages ont pris une grande place, sous diverses formes. Cette simplification de la vie communautaire est allée de pair avec un accueil plus souple et plus spontané des gens de l'extérieur.

En 1974-1975, deux évènements ont une influence sur La Xavière : la 32^e congrégation générale des jésuites convoquée par le père Arrupe et son Décret 4, et l'Année Sainte de 1975 décidée par le pape Paul VI, autour de la réconciliation. Marie-Henriette s'empare du terme « réconciliation », elle en développe la compréhension dans ses mots mensuels puis dans les textes préparatoires aux nouvelles Constitutions.

L'ouverture de nouvelles communautés

En novembre 1965, la communauté de Saint-Étienne s'installe dans un HLM à Montchovet, à la demande de M^{gr} Maziers, pour être davantage présente à la classe ouvrière.

L'internationalisation débute avec la recherche d'une insertion en Afrique, dans la dynamique de l'encyclique *Populorum Progressio* de Paul VI.





1963
1981

Le père Hanrion sollicite une collaboration à l'Institut Africain pour le Développement Économique et Social (INADES), nouvellement fondé par les jésuites à Abidjan. Une communauté est créée en septembre 1967. Les xavières s'installent dans une grande maison de la concession de l'INADES où plusieurs travaillent.

La communauté de Korhogo voit le jour le 8 septembre 1972, dans le nord de la Côte d'Ivoire, pour expérimenter sur le terrain le travail de développement et d'animation rurale réfléchi et mis au point par les concepteurs de l'INADES.

La communauté d'Ivry est ouverte le 16 septembre pour alléger la communauté de Paris, mais aussi pour répondre aux besoins d'évangélisation de cette ville, sur les pas de Madeleine Delbrêl.

1975 voit l'ouverture de la communauté de la Pourraque dans le Vaucluse. De gros travaux sont entrepris pour en faire un lieu de vie à l'année, répondant ainsi à la quête spirituelle de nos contemporains : se ressourcer, partager la vie de la communauté, dialoguer avec les xavières, faire les Exercices spirituels selon la demande. La Pourraque reste cependant notre maison de famille où les xavières aiment venir se reposer, se ressourcer et se rencontrer tous les étés.

Une diversification des engagements apostoliques

Dans la société, plusieurs xavières sont investies au collège Madeleine-Bouteloupt. D'autres sont présentes dans la santé (médecin, infirmière, aide-soignante, diététicienne), dans le secteur social et administratif (assistante sociale, éducatrice spécialisée, animation rurale, travailleuse familiale, gestionnaire et comptable, secrétaire de mairie), dans le domaine éducatif et culturel (enseignante, libraire, bibliothécaire et documentaliste), dans les entreprises (analyste-programmeur, secrétaire). Plusieurs xavières font partie d'un syndicat pour participer à la construction d'un monde plus juste. La question posée par ce développement est celle de l'équilibre entre l'engagement dans le travail, la vie communautaire et la vie de prière. La recherche se poursuivra dans la période suivante.

Page précédente :
Marie-Henriette Callet
et Annie Girard
Aéroport d'Orly, 1967.

Dans l'Église, des xavières sont responsables de la catéchèse au niveau diocésain, dans des établissements scolaires, des secteurs paroissiaux, dans la pastorale des jeunes à différents niveaux.●

LE CENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE CLAIRE MONESTÈS

Flash
Flash
Flash



“ **1980** : c’est l’année du centenaire de la naissance de Mère Claire. Et nous avons une chance inouïe : celle d’avoir à refaire les Constitutions... Mais en même temps qu’une nouveauté, ces Constitutions sont un retour aux sources. Si Mère Claire revenait aujourd’hui, pourrait-elle dire : « Voyez ces xavières, elles ont très belle allure, très belle tenue... elles ont vraiment du style » ? Je le souhaite.

Je voudrais que ces Constitutions que vous allez écrire, que nous allons écrire, soient non pas de la très belle théorie, de la très belle doctrine, mais le fruit de notre prière et le récit de ce que nous essayons de vivre.

Mère Claire a dit que tant que son visage se profilerait derrière La Xavière, La Xavière vivrait. Eh bien, je voudrais que nous nous tournions véritablement vers Mère Claire ! Je ne vais pas tout vous dire d’elle. C’est aux aînées à nous faire un portrait authentique.

Pour cette année 1980, je voudrais que nous essayions de suivre Mère Claire qui avait un cœur très large, un cœur libre, libéré, un cœur totalement dépris d’elle-même. Elle disait : « Se donner dans la plénitude de soi-même, sans chercher ni consolation, ni compensation. Bannir ce qui est petit, mesquin, sournois, jaloux, peu généreux, peu viril, suffisant et qui se contente de peu. »

Mère Claire avait non seulement un cœur large, libéré, mais elle avait un cœur passionné de Jésus Christ : « Vouloir si vite ce que Dieu veut qu’on ne sache plus qui de lui ou de moi l’a voulu le premier. » Mais ce cœur passionné de Jésus Christ était aussi passionné du monde.

Avec Jésus, elle a soif. C’est la soif du Christ, le *sitio* (j’ai soif) du Christ en croix. Il a son regard plongé vers le monde, vers ce monde plein de divisions et il ne souhaite qu’une chose, c’est que ce monde divisé trouve son unité, la paix et la justice. [...]

”

Marie-Henriette Callet
Paris,
le 1^{er} janvier 1980 ●



1981
1999

UN TEMPS DE CROISSANCE

La Xavière se développe de façon lente et régulière, sans rupture de génération. En 1999, il y a 97 membres : 70 professes perpétuelles, 22 jeunes professes, 1 novice, 4 postulantes. De jeunes femmes arrivent, venues de différents continents ou pays : Afrique, Allemagne, Japon, États-Unis... Certaines d'entre elles partent dès le postulat, d'autres durant le temps de la profession temporaire.

Le 4 janvier 1998, à Abidjan, a lieu la profession perpétuelle de Marie-Madeleine, première xavière africaine, suivie de celle de Fatoumata, à la Pourraque, le 3 septembre 2000. Plus de 30 ans après notre arrivée en Côte d'Ivoire, c'est une joie profonde de les accueillir comme xavières pour toujours.

Une formation adaptée aux différentes étapes

Le noviciat quitte le 33 rue Tournefort et arrive à Meudon en 1992. Pour qu'elle soit plus adaptée aux jeunes femmes qui se présentent, il est nécessaire de revoir la manière de concevoir la formation. En 1994, une réflexion est menée pour créer deux années distinctes de noviciat avec chacune un parcours propre, la première avec l'étude des vœux et de la vie communautaire, fondée sur le baptême ; la deuxième, autour de la mission, avec des expérimentations plus longues.

La formation des jeunes professes se met en place de façon plus structurée à partir de 1993. En 1995, une responsable est nommée pour le suivi de la formation au postulat. En 1996, une équipe reçoit la responsabilité d'aider la supérieure générale pour l'année de 3^e An avant les vœux perpétuels.

La formation de toutes se développe aussi dans le domaine professionnel et de l'intelligence de la foi, par les grandes sessions d'été à la Pourraque. Les *tridiums* de Noël et de Pâques, les journées et les sessions *Liturgie* assurent l'approfondissement des fondements humains et spirituels.

Au chapitre de 1987, pour la première fois, un texte sur « Retraite et vieillesse » voit le jour qui indique une nouvelle question posée à La Xavière : le vieillissement des xavières. C'est une préoccupation qui devient importante pour le Conseil et qui va le demeurer pour les gouvernements suivants.

De chapitre en chapitre

Trois chapitres ont lieu en 1987, 1993 et 1999. Lors de celui de 1987, un texte sur notre mission en Afrique, préparé par les communautés d'Afrique, est voté. Il décrit le contexte africain, notre désir de livrer nos vies en « sacrifice de louange », dans le mouvement de l'Incarnation. Apparaît aussi un texte sur les femmes dans l'Église et dans la société qui reste d'une étonnante actualité. « Travailler à ce que la place des femmes soit reconnue dans la société et dans l'Église, c'est bien faire œuvre de réconciliation et participer à la construction du Corps du Christ. » Ce travail concerne toutes les xavières.

Le chapitre de 1993 élit Marie-Christine Sénéquier comme supérieure générale. Il est préparé par un grand forum du 11 au 15 août 1992. Une nouvelle méthode de travail est expérimentée : se donner des objectifs, écrire des textes courts qui fournissent des critères de réflexion et de discernement pour nos lieux de mission. Ceux-ci se diversifient. Nous désirons être présentes dans des lieux où s'élabore le devenir humain : le monde universitaire, celui de la culture, de la recherche théologique, philosophique, éthique et scientifique, les médias ; sans oublier pour autant la proximité avec les laissés-pour-compte de la société. Un style de vie se met en place, plus adapté à notre vie apostolique.

Durant l'été 1996, a lieu une session « Afrique » à la Pourraque, attestant que la mission dans ce continent est bien portée par toutes les xavières. En septembre 1999, une « correspondante Afrique » est nommée avec mission de faire circuler l'information entre les communautés, d'organiser des sessions et de réfléchir aux questions qui se posent. C'est l'émergence du pôle Afrique.

Le chapitre de 1999, préparé à nouveau par un « Forum sur la mission » en 1998, réfléchit à la vie communautaire à La Xavière et à ce que signifie « Un gouvernement au service de la communion dans la diversité ».

Une expansion géographique

Durant cette période de croissance, onze communautés voient le jour. Des évêques de France et d'Afrique demandent que les xavières viennent dans leur diocèse. Avec une grande audace missionnaire, Marie Guillet, avec son Conseil, répond positivement à certains d'entre eux. En septembre 1982, une





1981
1999

communauté s'installe au Mirail, à Toulouse. Elle apprendra à se faire proche de personnes en grande pauvreté, marginalisées. En 1983, plusieurs xavières partent à N'Djamena, au Tchad, en plein quartier musulman. Le départ a lieu dans un contexte de guerre civile. Trois décès enracinent désormais La Xavière dans cette terre où Annie et Christine sont enterrées. Puis c'est au tour des communautés d'Istres, Créteil, Sophia-Antipolis, La Rochelle : installation dans de nouveaux quartiers où la présence de religieuses est souhaitée, dans un désir de proximité avec les populations qui y résident.

En 1988, à la demande du cardinal Lustiger et après un long discernement, des xavières arrivent à la Maison Médicale Jeanne-Garnier pour succéder aux Dames du Calvaire qui ne peuvent plus en assumer la charge, et pour maintenir l'esprit de l'œuvre créée par Jeanne Garnier à Lyon et par Aurélie Jousset à Paris, à l'origine des soins palliatifs.

En 1997, l'horizon s'élargit avec une communauté à Montréal, au Québec. Le choix de Montréal est motivé, en grande partie, par le désir d'un élargissement géographique et culturel pour La Xavière et par le désir d'un « troisième pôle » pour sortir de l'axe France-Afrique.

Du nouveau à Paris

En 1983, le collège Madeleine-Bouteloupt ferme ses portes après 43 ans de services rendus auprès d'élèves qui se destinaient à devenir secrétaires dans des entreprises versant la taxe d'apprentissage. C'est un vrai tournant car plusieurs xavières y étaient très investies. Cela libère de la place pour installer le Généralat, le service de l'Économat créé en 1981 et celui des Archives en 1999 ; et aussi pour permettre de nouvelles insertions apostoliques.

En 1994, des personnes qui nous ont connues à la Maison Médicale Jeanne-Garnier demandent à commencer un cheminement avec La Xavière dont le charisme les attire. Leur désir donne naissance, en 1995, au groupe de recherche sur des laïcs associés à La Xavière. Il faudra attendre 2005 pour que le projet se concrétise et trouve la forme appropriée. ●



Photos : Marie Guillet,
Jocelyne Shadili, aide-soignante à Jeanne-Garnier,
Ancienne Maison médicale Jeanne-Garnier.



Marie Guillet

le 15 août 1988 ●

“ L’année 1988 va être marquée pour l’ensemble de La Xavière par la fondation de la communauté qui sera à la Maison Médicale Jeanne-Garnier à Paris. Nous savons par avance et par l’expérience de celles qui y travaillent déjà que la tâche sera rude. [...]

Nous avons reconnu là un appel à rejoindre des personnes qui sont d’une certaine manière en marge de notre société, qui sont les plus pauvres en ce temps de leur vie, et qui posent dans leur situation même des questions fondamentales à notre société. Il y a là des enjeux importants pour la foi, pour l’annonce de l’Évangile en gestes de compassion et d’espérance tout autant qu’en paroles. [...]

Il n’y a pas d’insertion personnelle ou communautaire qui ne soit touchée par ce fait que notre humanité aujourd’hui plus que jamais est traversée par de gigantesques forces créatrices de vie et par de non moins gigantesques forces de destruction et de mort. Nous la voyons acculée à ses limites. Cette réalité et ce qu’elle engendre en tous ceux qui y sont confrontés, donc à chacune de nous, met en lumière de façon tout à fait paradoxale l’expérience qui traverse le combat de la foi et de la non-foi.

Nous faire proches de ceux qui sont loin de l’Église, c’est pour nous consentir à éprouver le même combat qu’eux, c’est être pétries de la même humanité, traversées par les mêmes nuits, et habitées par les mêmes questions, être touchées par les mêmes refus. Nous savons plus ou moins confusément, selon les étapes de notre vie, que l’expérience de la foi marquée par ces épreuves, nous situe au plein cœur de cette réalité qui traverse le monde aujourd’hui. Le combat de la foi et de la non-foi, nous le vivons, nous l’expérimentons au cœur de la réalité quotidienne. Nous faisons toutes l’expérience que s’il est des instants de lumière et d’illumination dans la foi, ils sont fugitifs et laissent place le plus souvent au silence, à la grisaille, à cette déception profonde de n’éprouver que son silence et son absence. Dieu, de qui nous voudrions être proches... reste inaccessible en lui-même tout en étant présent en toutes choses. [...]

Nous sommes envoyées au monde, à ceux qui sont loin de Dieu, de l’Église, au cœur des combats de notre temps et là Jésus ressuscité nous devance aujourd’hui comme hier. ●

”



1999
2021

LE DÉVELOPPEMENT DES RÉGIONS

Au fil des années, les lieux d'implantation des communautés et les pays d'où proviennent les jeunes femmes qui nous rejoignent se diversifient. Comment prendre en compte la richesse de cette diversité et accroître l'unité dans la communion? De nombreuses réflexions sont consacrées à cette question en ce début du second millénaire.

Les contextes particuliers où nous sommes nous font progressivement prendre conscience de la nécessité d'inventer de nouvelles structures institutionnelles pour favoriser le dynamisme missionnaire de La Xavière et sa croissance. Ainsi, lors du chapitre de 2005 apparaît le terme de « pôles » pour parler des continents où nous sommes présentes, puis au chapitre de 2011 le terme de « régions ». Des régionales sont nommées en Afrique en 2006, en Europe en 2013, au Canada en 2014. Les trois régions vont élaborer des orientations apostoliques, en tenant compte du nombre de communautés et de xavières, de la situation géographique, de la moyenne d'âge, avec une attention particulière accordée à la dimension interculturelle et intergénérationnelle. Le 3 décembre 2010, la Xavière est reconnue comme institut religieux de droit pontifical.

En Afrique

Depuis 1996, les communautés de la région Afrique se sont réunies tous les deux ans pour se rencontrer et échanger sur la mission dans les lieux où elles vivent. Celle-ci est marquée par l'appel à la réconciliation dans des pays qui traversent tensions et crises sociopolitiques, en lien avec l'exhortation post-synodale *Africae Munus*, publiée en 2012 par le pape Benoît XVI, ainsi que par une attention particulière aux jeunes. Travailler à la croissance humaine et spirituelle de tous par la formation devient la perspective missionnaire déclinée en Côte d'Ivoire, au Tchad et au Cameroun.

En 2002, la fondation de la communauté d'Abobo dans un quartier populaire d'Abidjan, et la construction d'une maison en pleine crise politique ivoirienne, marque notre désir de nous enraciner en terre ivoirienne et de rejoindre les plus pauvres. En 2006, la fondation de la communauté de Yaoundé pour assurer la formation des novices en Afrique et, par la suite, l'achat d'une maison, offre une

Gabrielle Feuvrier, *Arise*, crayon à la cire et acrylique, 2012.

nouvelle ouverture et consolide notre présence en Afrique centrale. L'engagement de xavières ivoiriennes, tchadienne, camerounaise, centrafricaine par des vœux est source de joie ! Le jubilé des 50 ans de notre présence en Afrique en 2017 est célébré avec reconnaissance dans les différentes communautés !

En Europe

En France, des axes missionnaires avaient été définis lors d'un forum : entrer dans une attitude d'ouverture, de proximité et de dialogue ; participer aux grands débats de société, en particulier à la Maison médicale Jeanne-Garnier, à Paris, devenue une référence dans le domaine des soins palliatifs ; et au foyer *La Claire Maison*, à Marseille, de plus en plus attelé à l'accueil de jeunes en très grande difficulté ; témoigner de l'Évangile et l'annoncer dans sa radicalité ; développer une conscience européenne.

La fondation de la communauté de Hambourg, en 2012, dit notre désir de nous ouvrir à une dimension plus européenne, dans un diocèse où les catholiques sont minoritaires. Cette mission est source de déplacement pour les xavières avec l'investissement dans la langue, pas seulement outil de communication, mais entrée dans une autre culture, une nouvelle manière de voir le monde, de vivre en Église. Cette expérience fructueuse ne peut malheureusement pas se poursuivre, faute de forces pour renouveler la communauté qui doit fermer en 2021, mais la mission se prolongera encore quelques années pour l'une d'entre nous.

Comme tout corps vivant, La Xavière en France connaît de nombreux changements : des communautés s'ouvrent, d'autres se ferment ou déménagent pour s'adapter aux besoins de la mission et à notre réalité. C'est ainsi que les lieux d'implantation se modifient à Toulouse où la communauté passe de Tournefeuille à Marengo, puis du Mirail et de Marengo à la paroisse Saint-François d'Assise en 2012.

Sophia-Antipolis ferme ses portes au profit de Nice Nord en 2007, Istres au profit d'Aix-en-Provence en 2008. À Paris, quelques xavières aînées rejoignent en 2013 une communauté inter-congrégations rue de Reuilly, pour leur permettre de vivre un apostolat le plus longtemps possible ; et en 2018 est fondée une communauté dans le X^e arrondissement pour être plus proche des populations de migrants et travailler à leur accueil. En 2020, deux xavières sont envoyées à Salvart proche de Poitiers pour vivre une expérience de vie et d'habitat partagé avec laïcs et religieux, dans le service des plus pauvres.



1999
2021

Le noviciat à Vanves continue d'accueillir régulièrement des jeunes femmes en formation. Les entrées, les premiers vœux, les engagement définitifs, les jubilés de vœux rythment la vie de La Xavière et nous renouvelent.

Au Canada

«Être missionnaire de la charité du Christ» comme le désire Claire Monestès est une invitation qui stimule les xavières envoyées dans le Nouveau monde. La fondation de la communauté de Toronto, en 2007, dix ans après celle de Montréal, a ouvert de nouvelles perspectives missionnaires dans le monde anglophone avec ses richesses. La communauté de Montréal, au Québec, et celle de Toronto, en Ontario, ont été traversées elles aussi par les tensions entre francophones et anglophones liées à l'histoire du Canada! Malgré la fermeture de la communauté de Montréal en 2018, une présence se poursuit par des missions de l'une ou l'autre xavière en cette ville, ce qui permet la poursuite des liens tissés.



Session Afrique, août 2018.

Les aînées

La place des aînées dans la congrégation, dont le nombre correspond au baby-boom d'après-guerre, est une préoccupation dans les années 2000. La recherche de lieux adaptés à chacune se précise : rester en communauté intergénérationnelle, aller dans un foyer-logement, participer à une communauté d'aînées entre xavières ou avec d'autres religieuses, aller en EPHAD, etc. Des sessions ont lieu régulièrement, qui intègrent non seulement les questions du « bien vieillir », mais aussi l'approfondissement de la connaissance de Claire Monestès et le recueil de témoignages. Le recul des années permet d'écrire l'histoire à partir de ces témoignages et de découvrir davantage comment le Seigneur guide et conduit notre petit Institut riche actuellement de 116 membres.

Le groupe des associés

Un des fruits de ces années est la naissance du groupe des Associés à La Xavière. Trois laïques découvrent les écrits et la spiritualité de Claire Monestès. Elles commencent un chemin, et avec l'aide de xavières qui reconnaissent en elles cette résonance au charisme de Claire, démarrent le petit groupe naissant. En juillet 2001, Marie-Christine Sénéquier, supérieure générale, signe un décret de reconnaissance du groupe des Associés à La Xavière, ratifié par le chapitre de 2005. Lors du rassemblement de la famille ignatienne, à Lourdes en 2006, trois associées s'engagent pour toujours dans ce groupe. Aujourd'hui, le groupe a grandi, se structure, se réunit en groupes locaux, et cherche comment, en fidélité au charisme de Claire, être missionnaire dans le monde d'aujourd'hui.

Dans le dynamisme de l'élan donné par le pape François à l'Église universelle pour rejoindre les périphéries et soigner notre « maison commune », La Xavière s'est donné lors du chapitre de 2017 trois attitudes pour continuer cette ouverture au monde : « Vivre l'hospitalité », « Prendre soin », « Consoler ». Ces invitations sont bien nécessaires pour vivre l'époque de crise sanitaire de la Covid 19 et ses conséquences sur tant de personnes, afin de ne pas nous laisser prendre par la lassitude et la morosité, mais aller de l'avant avec le souci des autres.

Les 100 ans de fondation sont pour nous l'occasion de partager le don que nous avons reçu de Dieu à nos nombreux amis tout au long de cette année 2021. La rencontre de Lourdes sera un temps fort de célébration de cet anniversaire. ●

Anne-Marie Aitken et Marie-Thérèse Desouche ●



Marie Giroud
associée ●

“ Depuis ma jeunesse, je cherchais résolument à m’associer à une congrégation, là où les richesses de l’Église se donnent. J’ai rencontré Marie José et j’ai su que j’avais trouvé ce que je cherchais tant : un groupe de laïcs associés. Marie José exprimait joyeusement comment l’engagement dans ce groupe avait changé sa vie et fait grandir sa foi au Christ. Ceci m’arrive à mon tour. Je chemine depuis dix ans dans le groupe des associés à La Xavière où je suis engagée définitivement. J’avais fait le choix du mariage et je cherchais à croiser cet état laïc avec l’état religieux qui m’attirait également. J’avais l’intuition que des communautés nouvelles surgiraient de cette articulation pour vivifier l’Église de demain.

Je me sentais seule, je cherchais une identité spirituelle qui m’inspire et j’ai découvert en même temps les associés à La Xavière et Claire Monestès. Ce qui m’a immédiatement attirée, c’est sa manière de vivre les difficultés, ses combats, son offrande, sa joie. Sa foi ardente ne la protège d’aucun péril. Comme Paul, même désespérée, elle n’est jamais anéantie. Pour nous laïcs, comment incarner et vivre la radicalité d’un choix apparemment non balisé ? Je refais aujourd’hui le chemin à l’envers : c’est parce que je me suis engagée que je découvre la largeur et la profondeur de l’engagement dans un charisme.

Notre groupe d’associés est divers, avec des fondements solides et de grandes exigences. La préparation des 100 ans provoque un déclic, une nouveauté : Claire nous rassemble, nous unit davantage aux xavières et nous invite à notre tour à devenir « filles et fils du Règne, n’ayant qu’un chef, Jésus, qu’une gloire, la sienne ». Il faut du temps pour percevoir l’intensité de l’amour qui nous unit. J’en suis aux balbutiements.

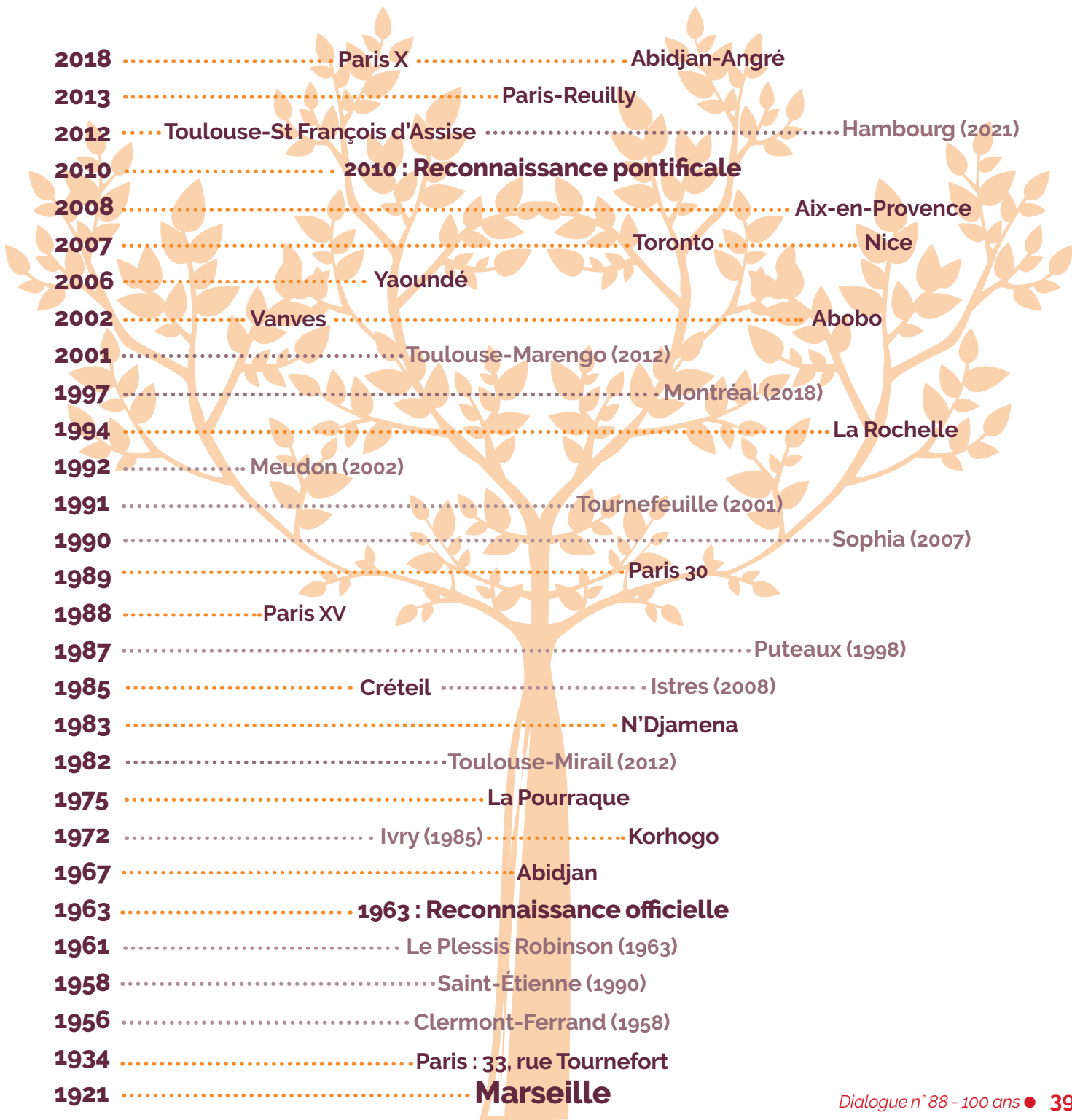
Un groupe grandit lentement, il devient communauté de foi, don à recevoir, à la force du désir qui l’anime. Nous entrons petit à petit dans l’amour universel auquel nous invite Claire.

Bien que ne vivant pas sous le même toit, nous sommes invités à nous aimer comme Jésus nous a aimés : « à perdre notre opacité, nos roueries égoïstes, à être effrontément bons, pleins d’exquise compréhension... » L’accueil de nos différences n’exclut pas les conflits, nous les vivons dans le pardon mutuel.

L’amitié des associés me réchauffe, leur foi me stimule, m’oblige à clarifier ma motivation, trouver ma propre parole, faire de ma vie une mission. C’est à cette fidélité que me convoque la radicalité de Claire.

Sa manière d’aller au Christ imprègne nos vies et nous appelle aux plus grandes exigences évangéliques. ●

”





LES DÉFIS À VENIR

Défi: le mot est clair, c'est la provocation au combat.
Le terme convient-il si bien que cela à la mission ?

L'annonce de l'Évangile est une manière de vivre. Ignace écrivait aux jésuites que pour aider les âmes il fallait en premier « le bon exemple » d'une vie chrétienne. Pas très stimulant, non ? Et pourtant, rien moins que la joie, la fraternité, l'amour des dons du Seigneur, pour ne pas dire trop vite « création » que l'on réduit souvent aux « ressources de la terre ». Chérir les biens que le Seigneur nous donne inclut l'ensemble du vivant, mais aussi ma vie, mes propres dons, limités, et encore ce prochain, cet ennemi que je crains et exècre.

Veritatis Gaudium, Laudato Si' et Fratelli tutti nous aident à comprendre notre mission de chrétiens en ces termes. Nous savons que vivre au quotidien la joie, la fraternité et l'amour de ce qui nous est donné ne va pas de soi. Les défis sont déjà là, à notre porte, tapis dans la tristesse, le découragement, le consumérisme, la défiance et la haine. Si notre vie ne témoigne pas que nous sommes enracinés dans ces combats grâce à notre peu de foi, nous aurons beau promouvoir l'Évangile, nos contemporains ne nous croiront pas. Nous ne serons qu'un parmi ceux et celles qui disent et ne font pas.

Mais, nos missions, demain, que seront-elles ? Nous faisons toujours bien de nous donner des critères pour décider à quelles invitations répondre. « Vivre l'hospitalité, prendre soin et consoler » donne une solide orientation. Mais qui saurait prétendre échapper à l'incertitude ? La pandémie aura au moins eu le mérite de nous rappeler à la condition commune de l'humanité et du croyant. Nous sommes toujours tendus, en effet, entre ce qui nous assure : le Christ Jésus mort et ressuscité et l'attente de sa rencontre. Nous l'avons reconnu à son passage, et il nous a mis en route. Mais ensuite ? « Comment cela se fera-t-il » ?

Même l'Ange ne l'a pas dit à Marie, sinon avec la promesse du Souffle saint ! Vivre avec l'incertitude, c'est être réaliste, donc ! C'est aussi être témoin de l'assurance que ce qui pourra mettre en échec nos missions est la part que nous avons choisi de prendre en suivant le Christ. Et déjà, des xavières ont appris la violence de certains combats. « Qui veut venir avec moi aura part à la victoire comme aux peines » !

La mission à venir est promesse. Si elle est discernée selon l'Esprit de l'Évangile, il nous sera donné de pouvoir la porter, sans vouloir savoir aujourd'hui ce qui nous arrivera demain. Le sage mesure s'il a de quoi construire sa maison mais il ne thésaurise pas. Il risque son bien. La mission chrétienne est à fonds perdu ! Elle croit que tout sera conduit en Dieu, qui ne se veut pas sans nous. ●

Patrick Goujon, sj ●

TOUTE NOTRE VIE EST MISSIONNAIRE

1921
2021

● Engagées par des vœux 42

Marie-Madeleine N'Guessan

Flashes

Mireille Boileau

Coralie Beffa

Claire Marchal

Nathalie Mbakop

Joëlle Ferry

● Au rythme de la liturgie 47

Agnès Buffard et Mireille Mion

Flash

Jany Balaïdier

● Enracinées dans la prière 51

Danièle Michel

Edwige Mobio

Sophie Beauchamp

Flashes

● Louer avec l'ami Job 53

Marie Guillet

● Rassemblées en communauté

Brigitte Lecuelle

Véronique de Portzamparc

Flash

● Une mission à plein temps 58

Lydie Rivière

Perrine Garnier

Béatrice Bossart

Adeline Besnier

Marie-Noël Ratsimbazafy

Flashes

« Gardons une grande souplesse pour ne pas nous raidir
dans une ligne de conduite invariable, nous momifier dans une formule. »

Claire Monestès



Mireille Boileau ●

“ Avant d’entrer à La Xavière, le mot chaste me faisait penser à des femmes confinées, la tête sur le côté et les yeux baissés : pas mon genre ! Ou encore me parlait de continence. Cela n’avait pas trop le goût de la vie ! J’avais 23 ans en 1968 : « Il est interdit d’interdire » ; j’en prenais et j’en laissais. Mes amours m’ont aidée à me construire comme femme, mais quand j’ai lu un jour le témoignage d’une religieuse : « **C’est par l’offrande de ma vie que je rejoins le monde entier** », j’ai éprouvé une joie profonde qui m’a ouvert de larges horizons. J’ai relu alors combien j’avais pu être captive de mes amours humaines, absolue, idéaliste. Dans le choix de suivre le Christ, amoureux de l’humanité toute entière, et parce que lui m’a aimée le premier, j’ai pressenti que ce chemin, avec lui, dans le célibat, au cœur d’une vie communautaire, allait me rendre plus libre, plus ouverte et plus aimante. Depuis que je suis à La Xavière, j’ai découvert que la chasteté n’est pas une histoire de continence mais un apprentissage au respect de l’autre, à une non-mainmise sur lui, au niveau corporel, psychologique, spirituel. C’est un long combat qui ne peut se vivre qu’avec le Christ chaste. Il m’apprend à être davantage fille bien-aimée de Dieu et sœur de tous. ●

”

ENGAGÉES PAR DES VOËUX

Suivre le Christ, c’est choisir le chemin qu’il a lui-même pris. Le chemin de l’amour du Père et de l’amour de l’humanité jusqu’au don de sa vie. Faire vœu de chasteté, de pauvreté et d’obéissance c’est choisir de vivre de façon particulière à la suite du Christ. Quel sens donner à ces trois vœux aujourd’hui ?

**« L’amour du Christ
pour la création
et toutes les créatures va
vous porter à aimer
d’un amour total,
d’une charité sans limite »**

Claire Monestès

Très tôt dans ma vie, j’ai fait l’expérience de la tendresse et de l’amour de Dieu pour tout homme et toute femme. J’ai désiré y répondre par le don de tout moi-même pour aimer comme le Christ nous aime, c’est-à-dire sans limite et sans réserve. Cette offrande de toute ma personne implique le renoncement à la vie conjugale et à la maternité, un renoncement qui semble contradictoire avec mon désir d’aimer sans limite et sans réserve. Mais ce dont je voudrais témoigner ici c’est que la chasteté dans le célibat n’a pas fermé mon cœur.

Bien au contraire, ce renoncement est source de fécondité parce qu'il m'ouvre au désir de Dieu et à la rencontre de l'autre.

En choisissant de faire vœu de chasteté, j'affirme dans la foi que Dieu seul comble mon désir d'amour infini. C'est lui qui chaque jour m'invite à me tourner vers les autres. Celles avec qui je vis en communauté, mais aussi ceux et celles que je rencontre sur le chemin de la mission. Il me donne de construire avec tous une fraternité dans le Christ qui mobilise mes capacités d'aimer et rend ma vie féconde.

En m'efforçant de voir chacun comme Dieu le voit et d'aimer chacun comme Dieu l'aime, je choisis de transmettre la vie que j'ai reçue de lui.

« La grâce de la pauvreté est de nous unir à notre Seigneur Jésus Christ »

Claire Monestès

Le Verbe de Dieu est venu dans notre condition humaine. «De riche qu'il était, il s'est fait pauvre pour vous enrichir de sa pauvreté» (2 Co 8, 9). Jésus prend notre condition humaine, il se fait proche pour permettre à notre vie de devenir plus digne et heureuse. Par amour pour nous, il s'est vidé de lui-même, il s'est anéanti jusqu'à la mort sur la croix. Pour moi, faire vœu de pauvreté c'est imiter le Christ; prendre avec lui le chemin de l'abaissement, le

seul chemin qui conduise à la rencontre et au service de l'autre. Ce choix m'invite à ne pas me laisser prendre par la recherche de mon intérêt propre, ni par le souci de ma réussite sociale ou de mon bien-être matériel. Je souhaite ainsi lutter contre la tentation de faire de la possession des biens un absolu. En m'apprenant à tout recevoir et à tout donner, le vœu de pauvreté me rappelle l'urgence du partage et la nécessité d'user de toute richesse matérielle, intellectuelle ou spirituelle, dans un esprit de service.

Enfin, le vœu de pauvreté m'engage à une attention plus grande envers ceux que le Christ a déclarés bienheureux, c'est-à-dire les pauvres de notre société qui connaissent le poids de la privation, des injustices, de l'insécurité. La compassion est la manière d'être de Dieu, sa façon de regarder le monde; il nous invite «à faire de même».

« Être prête à tout, au fiat de la Sainte Vierge à l'annonciation, au fiat de Notre Seigneur au Calvaire... »

Claire Monestès

Le vœu d'obéissance communique et concrétise pour la communauté et chaque membre, la mission apostolique, celle donnée par Jésus à ses Apôtres, et à travers eux, à toute l'Église et donc à nous-mêmes. C'est par l'obéissance que nous prenons notre part de mission



et disons au Seigneur : « Me voici, envoie-moi ». L'obéissance est d'abord et avant tout un « oui » à Dieu, un oui par lequel je m'engage sans réserve à rechercher la volonté de Dieu en toute circonstance et à l'accomplir de tout mon cœur.

Le Christ a fait de la volonté du Père sa nourriture quotidienne. Par le vœu d'obéissance, je signifie mon attachement au Christ et mon désir d'être associée à sa mission. « Pour nous l'obéissance est un acte de foi... » (*Constitution n° 50*).

Foi que la volonté de Dieu s'exprime de façon privilégiée, par les médiations que la vie religieuse propose, notamment

celle de la supérieure ; foi aussi en la présence agissante et libérante de l'Esprit au cœur de chacune. De ce fait, l'obéissance religieuse suppose un dialogue de qualité, dans lequel les protagonistes s'engagent pleinement à se mettre à l'écoute de la voix de l'Esprit Saint. Ainsi, je m'efforce de vivre toute décision et toute initiative dans le dialogue confiant et fraternel avec mes supérieures.

Cette dépendance librement choisie à la suite du Christ me rend fondamentalement disponible pour accueillir toutes les missions qui me seront confiées et partir là où je serai envoyée. ●

Marie-Madeleine N'Guessan ●



Coralie Beffa ●

“ Pour tenir fermement ce que l'on a, il faut fermer la main. À l'inverse, faire vœu de pauvreté, c'est désirer ouvrir les mains pour recevoir. Cela demande de se risquer, de consentir à ouvrir les yeux sur la vulnérabilité toute humaine qui est la nôtre. C'est l'éprouver parfois douloureusement, comme une déchirure féconde, un craquement de nos fausses sécurités, un passage où Dieu nous appelle à la vie en abondance.

Cette vulnérabilité, je la vis en habitant dans un pays qui n'est pas celui dans lequel j'ai grandi. Je me retrouve dépouillée de beaucoup de repères familiers, dessaisie de tant d'habitudes qui me paraissent évidentes. Au cœur de cette traversée, mes oreilles se trouvent élargies pour entendre l'appel de Dieu à marcher humblement avec lui. Où est-ce que je mets ma confiance ? Comment est-ce que j'habite le monde ? Quel regard je pose sur les rencontres et sur les biens qu'il m'offre ? Dans l'ordinaire de la vie communautaire et sur les chemins de la mission, me voilà enrichie d'une nouvelle palette de possibles, invitée à accueillir ce qui est donné, à le goûter et à me laisser traverser par l'action de grâce. ● ”

Flash
Flash
Flash



“ Faire ce que je veux, ou ce que je crois vouloir, a vite montré ses limites et ses impasses... J’ai maintenant la certitude profonde que le Seigneur veut pour moi la vie et qu’Il me conduit sur le chemin d’éternité pourvu que je sois disponible. Le vœu d’obéissance est un moyen privilégié pour vivre cela, il est comme une invitation à la danse par mon Seigneur. J’ai confiance que cette invitation passe par l’envoi en mission par le biais de mes supérieures. Celles-ci peuvent se tromper en me demandant ce qu’elles me demandent, je ne me trompe pas en leur obéissant parce que là se vérifie et s’assouplit ma disponibilité au Seigneur.

Dans la pratique, cela m’invite à tenir ensemble le devoir de « l’avant-dernier mot » : oser dire à mes supérieures ce que je porte sans me laisser décourager par les « à quoi bon » ou la peur de déplaire, et l’intention de fond de m’en remettre à leur décision finale, éclairée par ce que j’aurai apporté, qu’elle aille dans mon sens ou pas, parce qu’elle sera le chemin de Dieu pour moi. Claire Monestès nous invitait à être actives et audacieuses dans notre obéissance: « **Hardiesse, mes filles ! N’ayez pas une initiative de barrage. Faites réussir les ordres difficiles.** » ● ”

Claire Marchal ●



“ Une organisation internationale sollicite une xavière médecin pour un service qui comprend un risque sanitaire non négligeable. Faut-il répondre ? Me laisser bousculer par l’appel de l’Esprit en l’autre ? Les arguments s’entrechoquent, les motions alternent dans le dialogue de l’obéissance, l’hésitation domine. Il va falloir répondre. En pleine nuit, la parole me réveille : « **L’amour du Christ nous presse.** » La phrase de saint Paul est lumière au cœur de la nuit, qui ne permet plus le doute. La relecture de cette décision montre les éléments qui jouent dans ce qui relève bien d’une expérience spirituelle: réflexion, mise à plat des divers éléments, pesée des arguments, alternance des consolations et désolations, dialogue confiant, et soudain la lumière, comme un fruit qui tombe au bon moment. Mais la certitude d’une réponse positive à donner à un appel n’enlève pas la conscience du risque. Comme s’il s’agissait plutôt de gouverner au risque de la confiance, risque qui délivre de la tentation de vouloir tout maîtriser avant de décider. ● ”

Joëlle Ferry,
Supérieure générale,
de 2011 à 2017 ●



“ 2011

Crise post-électorale en Côte d'Ivoire. La situation sociopolitique est tendue et la violence monte chaque jour d'un cran à Abidjan. Certaines entreprises ont fermé ou délocalisé leur personnel. Les organisations internationales aussi.

J'étais jeune professe, travaillant dans un dispensaire situé dans un quartier auquel je n'avais plus accès pour raison de couvre-feu. À la paroisse universitaire, je faisais de la catéchèse à des étudiants se préparant au baptême, avec d'autres religieux qui avaient dû partir précipitamment. Certains instituts religieux avaient fait le choix d'envoyer les jeunes en sécurité dans d'autres pays ou hors d'Abidjan. Une étudiante m'avait dit : « *C'est en ce moment que nous avons besoin de vous, comment pouvez-vous partir ?* »

Je savais que la question de partir allait aussi se poser pour moi, même si mon désir profond était de rester, non par héroïsme, mais simplement pour être solidaire. Un dialogue régulier s'est établi entre ma supérieure générale, la responsable de ma communauté et moi : occasion de dire comment j'allais, comment je vivais la situation et si elle était tenable ou pas.

Un jour, la décision tomba, je devais quitter la Côte d'Ivoire. Dans un premier temps, je l'ai accueillie avec colère et incompréhension. Il ne m'était plus possible de parler avec la supérieure générale, j'avais besoin de digérer et de comprendre cette décision. Dans un second temps, pour y adhérer, j'ai cherché ce qu'elle avait de bon. Cela m'a permis de renouer le dialogue.

J'ai renoncé à ce que je désirais pour entrer dans une vision plus large que la mienne. Je n'ai pas tout compris mais j'ai obéi.

Une chose est de savoir que par le vœu d'obéissance je m'engage à renoncer à la libre disposition de moi-même et une autre est de le vivre de manière concrète. L'expérience fut douloureuse mais fondatrice.

« *Tout accueillir pour tout épanouir* » disait Claire Monestès.

Elle a fait naître en moi une plus grande disponibilité pour l'envoi en mission et les services confiés. ●

”

Flash
Flash
Flash

Nathalie Mbakop ●

AU RYTHME DE LA LITURGIE

Dialogue :
Pourquoi la Liturgie des Heures est-elle importante pour vous ?

Agnès : Elle est l'un des principaux moments de ma journée, qui me met en intimité et en dialogue avec le Seigneur, à la fois de façon personnelle et communautaire.

Mireille : Dans nos rythmes trépidants, elle nous permet de nous retrouver ensemble autour de ce qui nous rassemble : la louange. Elle nous met en communion avec l'ensemble de l'Église.

D. : **Qu'est-ce que vous aimez le plus dans la liturgie ?**

Agnès : J'aime la vivre avec d'autres, rejoindre le monde entier par la pensée et la prière, porter ce qui nous habite et ce que vivent nos contemporains. D'une même voix et d'un seul cœur, nous sommes invitées à chanter les textes des psaumes et de la liturgie pour nous adresser à Dieu en un seul corps : le corps du Christ qui parle à son Père. Il y a vraiment, dans l'acte musical commun, un travail de communion, d'unification, de cohésion.

Mireille : La liturgie nous fait sortir de nous-mêmes pour être avec les autres, tournées ensemble vers le Seigneur. Dans sa régularité, elle est ressourçante : on peut se laisser porter sans avoir besoin de tout réinventer, ce qui n'empêche pas la créativité ! J'aime la diversité des temps liturgiques, chacun a sa couleur : l'espérance, l'appel à la conversion, la joie de marcher à la suite du Christ. Nous attendons avec joie ces temps qui rythment notre propre temps, et orientent notre regard sur le monde de manières diverses.

D. : **Quel rôle ont le chant et la musique dans la liturgie ?**

Agnès : J'aime chanter les psaumes, le chant et la musique ne sont pas des agréments, des fioritures, mais leur rôle est de déployer toutes les harmoniques des textes qui nous sont donnés. Les chants et la musique, choisis judicieusement, font entendre la couleur du temps liturgique. Ils sont donc des éléments indispensables pour nous inscrire dans le temps des humains et dans le temps de Dieu. En Avent et en Carême, la sobriété est de mise. Le chant à une seule voix convient souvent, l'accompagnement musical doit travailler dans les demi-teintes. Ces temps de préparation gagnent à creuser le manque pour qu'éclate davantage la joie de la fête. C'est le vide qui fait désirer le rassasiement, et c'est dans le silence que la Parole se fait entendre.



La musique appartient au langage non verbal de la liturgie, elle nous entraîne sur le terrain de l'expérience sensible. Le chant et la musique nous demandent de donner de la voix, de donner notre voix, de donner de nous-même, par le souffle, le son...

Mireille : Chanter ensemble nous permet d'entendre chacune avec ses qualités et sa musique propre, de nous accueillir ensemble telles que nous sommes.

Ce peut être aussi un lieu de combat : le but est de prier et non pas d'abord de bien chanter. Cela invite à déplacer l'attention de la forme vers le fond et ouvre à la charité fraternelle. Ceci étant, il n'en demeure pas moins que la beauté aide à prier, nous met en état d'écoute, nous ouvre à plus grand que nous...

D. : **Qu'est-ce que la liturgie transforme en vous et dans la communauté ?**

Agnès : Elle transforme ma relation avec celles qui m'entourent : sans la liturgie, la tentation serait d'avoir, en communauté, des relations qui s'appuient sur des connivences, des activités communes, ou au contraire des relations freinées par des divergences de personnalités, d'opinion.

La liturgie rend visible ce pari de la vie commune où l'unité dans la diversité est possible.

Elle transforme nos relations humaines en relations spirituelles et fraternelles alors même que nous ne nous sommes pas choisies, et que nous pouvons vivre des tensions entre nous.

La liturgie nous invite à traverser cela, non pas à l'effacer, mais à croire que par la prière commune et personnelle, nos réalités humaines sont transcendées par quelqu'un qui nous aime, telles que nous sommes.

Mireille : La liturgie nous donne la manne pour la route. Dans les moments de sécheresse, elle nous fait tenir ensemble, avec les autres. C'est un lieu où nous nous « portons » mutuellement dans notre appel à suivre le Christ.

D. : **L'eucharistie, ce n'est pas seulement la messe... Comment vivre la dimension eucharistique de nos vies à La Xavière ?**

Agnès : Au cours d'une eucharistie, nous sommes invités à louer Dieu pour sa bonté ; à faire mémoire de la victoire de Jésus sur la mort ; et à témoigner de la présence transformante de l'Esprit. Je suis invitée à vivre ces trois points dans mon quotidien, dans les lieux où je suis envoyée, au milieu des personnes que je côtoie... Je sais que ce Dieu trinitaire auquel je crois est là aussi, et me donne de voir dans mon quotidien, des motifs d'action de grâce.



Agnès Buffard au violon et Mireille Mion, à la flûte.

Vivre cette dimension eucharistique, c'est aussi accueillir ma vie comme un don, comme une offrande à Dieu et au monde, comme un lieu où Dieu se dit, s'exprime, se donne.

Je ne suis pas le Christ, mais le Christ est en moi, alors je peux vivre quelque chose du don total, radical.

Mireille : Toute notre vie est prise dans l'offrande du Christ. Comme disait Claire Monestès, « Pour une xavière, le jour de ses vœux, je voudrais l'amener sur une place publique et dire à tous : elle est à vous, elle est pour vous ; mangez-la, dévorez-la. » La dimension eucharistique de nos vies se dit dans le service et la disponibilité. ●



Jany Balaidier ●

“ Nous chantons plusieurs hymnes de Didier Rimaud, jésuite et ami des xavières, proposées par la *Liturgie des Heures*.

Nous y trouvons une formulation de la foi qui dit bien notre manière d'en vivre. Lors d'une interview du journal *La Croix*, en 2002, il donnait en quelques mots le sens de la liturgie dans la vie chrétienne : « La liturgie invite à célébrer la totalité du mystère du Christ, sa dimension cosmique. On parle beaucoup du Jésus de l'Évangile, mais le Christ vers lequel on va ? Ce Christ qui ne cesse de venir ? Nous ne sommes qu'au début de la redécouverte de ce mystère du Christ... Il manque encore souvent l'intelligence profonde de ce que l'Église propose : célébrer l'œuvre de salut de Dieu passant par une œuvre humaine.

Pourquoi rend-on grâce à Dieu lors d'un mariage mais aussi de funérailles ?

C'est chaque fois le mystère du Christ mort et ressuscité que l'on rappelle.

Il s'agit de dire en même temps la gloire de Dieu et le salut du monde.

Le « et » est important : la liturgie n'est pas seulement pour la gloire de Dieu, la gloire de Dieu c'est le salut du monde. »

Quelle est la place des xavières dans ce concert liturgique de tout le peuple de Dieu allant au-devant de celui qui vient en tout ce qui nous advient ?

CHANTER LA FOI POUR EN VIVRE

Une place qui se dit dans ce chant que Didier Rimaud a écrit pour nous :

*Fondées sur l'amour de Jésus-Christ,
Pour aller de l'avant par sa grâce,
Et porter davantage de fruit,
Demeurons sous l'Esprit qui fait vivre
À la louange de la gloire du Père,*

*Au cœur de l'Église de ce temps,
Envoyées pour l'amour de ce monde,
Mettre au jour la justice et la paix,
Demeurons sous l'Esprit qui fait vivre
À la louange de la gloire du Père,*

Oui, c'est bien notre vocation.

Mais quel chrétien, quelle chrétienne ne se reconnaîtrait dans ce fondement : « *l'amour de Jésus Christ* », dans cet appel à « *aller de l'avant par sa grâce ?* »

La louange se fait action car il ne s'agit rien moins que de « *mettre au jour la justice et la paix* ».

Et comment aller aux périphéries « *pour l'amour de ce monde* », sinon à partir du « *cœur de l'Église de ce temps* » ?

La vie religieuse en toute sa variété, celle de La Xavière, si semblable à la vie des hommes et des femmes de ce temps, indique le lieu où se tenir, celui que l'ange Gabriel indiquait à la Vierge Marie :

« *Demeurons sous l'Esprit qui fait vivre* ». ●

”

ENRACINÉES DANS LA PRIÈRE

Femme du matin, dès le commencement du jour, j'aime depuis la genèse de ma vocation, consacrer cette première heure à l'écoute de la parole de Dieu. Cette fidélité est nourrie et soutenue en me laissant conduire par l'Esprit, à l'école de saint Ignace, un maître, depuis plus de 50 ans.

La joie est sans mesure dès le réveil : « *Tu m'as montré Seigneur la route de la vie, en ta présence la joie est sans mesure* » (Ps 15, 11). Joie procurée par l'accueil de sa présence, et l'écoute de sa vie à travers sa parole distillée au goutte à goutte, un vrai baume qui me recrée et m'envoie. « *En mon nom va, proclame, guérit, chasse...* »

Goût non altéré par la répétition quotidienne, au long des années, puissance de sa grâce malgré mon indigence et mes infidélités.

Je suis étonnée par la nouveauté de la parole de Dieu et par ce qu'elle produit à mon insu même dans des passages arides, sans goût où je ne peux être que corps présent, traversée par des résistances, des nuits. Dans ce vide apparent, j'ai la certitude que le Seigneur est là et m'espère. Je n'ai qu'à demeurer, mendier et recueillir un geste, une parole qui va habiter, éclairer mes actions quotidiennes.

Et le soir : remise silencieuse de tout mon être, abandon porteur de tous les gémissements qui sont en moi et autour de moi. J'aime m'unir au cantique de Siméon qui m'invite à rester à l'écoute, aux aguets de l'au-dehors et de l'au-dedans.

C'est inépuisable et c'est « *ma joie que nul ne peut me ravir* » qui m'accompagne sur mon chemin d'humanité.

Flash
Flash
Flash



“ La prière, progressivement, est devenue une relation. Ma relation avec celui qui m'a créée, appelée à l'existence et qui m'a associée à son œuvre : Dieu. Elle est aussi l'expression de mes révoltes envers lui, le cri de ma colère, qu'il accueille discrètement. C'est dans cette relation qu'il souffle sur ce qui s'endort en moi. Acte d'humilité, moyen par lequel le sarment que je suis demeure sur la vigne pour porter du fruit. Moyen aussi pour que ce sarment s'étende à d'autres. Peu importe la forme, l'essentiel, c'est que la relation soit nourrie et que j'y demeure fidèle pour redire à la suite du Christ, avec d'autres croyants ou non : « *Notre Père* ». »

Edwige Mobio ●

Ces temps de silence, de cœur à cœur, sont soutenus et stimulés par la prière des *Heures* chantées en communauté nous reliant à tous les priants de par le monde, à leurs gémissements et leur espérance.

Dans la journée, au cœur de l'activité, je me surprends à entrevoir le passage de l'Esprit, à l'écoute de l'autre mis sur ma route, à la lecture du journal et dans l'ordinaire des jours. Cela est le fruit de cette intimité creusée dans le silence et la quête de celui qui m'a appelée. J'aime contempler le septième jour où Dieu arrête toute son œuvre. Il ne fait rien et laisse exister devant lui, sans le posséder, ce qu'il a créé. Il se détache de son œuvre, il donne son autonomie au monde, à tous les vivants. Pour entrer dans cet arrêt, je suis invitée à avoir un regard proche de celui de Dieu sur tout le créé, sur notre faire et celui des autres, regard qui laisse exister Dieu et les autres.

Danièle Michel ●

La poésie féconde ma lecture de la Bible et conduit à la prière.

Découverte de la poésie hébraïque lors de ma mission d'économiste générale : le Cantique des cantiques, les chants d'Isaïe, les psaumes ont accompagné, nourri, irrigué ma soif de gratuité, de beauté, si vitales pour mon être en ce temps-là. Don du Créateur!

En contrepoint, durant cette période, je participais à un atelier théâtre où se creusait la saveur des mots répétés et ruminés du poète Guillevic. Grâce à lui j'ai appris à ruminer, goûter les mots, mendier la lumière et déchiffrer la vie porteuse du sacré. Comme lui, je tends tous mes sens à l'aube du jour nouveau pour recevoir ma ration de lumière.

Je reconnais que ma prière s'en est trouvée émondée, enrichie et j'avance sur ce chemin d'humanité, avec espérance et confiance. Il est à mes côtés. ●

Flash
Flash
Flash



“ **M**a prière est plus silencieuse et peut-être plus ancrée dans la confiance. Elle a traversé des périodes de grand vide intérieur, l'immensité d'un désert sans oasis... Je ne crains plus l'approche du désert: ma prière est aujourd'hui fortement fondée dans la foi en sa présence: le Seigneur est là, même si je ne le perçois pas, même si je ne l'entends pas. J'essaie de me rendre présente à cette présence, j'en demande la grâce, et je me tiens là, comme l'ami de l'Époux.

Je crois que sa présence me façonne au plus profond, dans ce silence. Je me sens souvent comme Pierre à la Cène à qui Jésus dit: « **Plus tard, tu comprendras** »... Alors je laisse Jésus faire, et oui, parfois, plus tard, je reconnais et accueille avec reconnaissance le fruit de son travail et j'en rends grâce. ●

Sophie Beauchamp ●

”

LOUER

AVEC L'AMI JOB

Marie Guillet nous a quittées le 2 juillet 2020. Quelques semaines avant sa mort, elle avait écrit un article sur la louange paru dans la revue *Cor Unum*. Nous en publions ici quelques extraits.

À la suite d'une maladie, j'ai perdu beaucoup de choses sans retour. Puis-je honnêtement parler de la louange alors que je ne parviens plus à prier ainsi? Trop de questions, de cris, d'interrogations se bousculent en moi. L'ami Job est venu m'autoriser à risquer une parole à partir de ce que je vis pour me laisser conduire là où je ne sais aller par mes propres forces. Qu'advient-il de Job lorsqu'il a tout perdu et qu'il est atteint dans son corps, dans sa santé. Il ne lui reste plus rien. Que devient sa foi?

Pourquoi cela lui est-il arrivé? Est-il coupable? Est-il puni? Pourquoi tant de malheurs? Que devient sa capacité de se tourner vers Dieu dans la gratitude? Peut-il encore louer Dieu?

Quelle expérience avais-je de la louange ?

Tous les jours durant 50 ans, ma prière quotidienne a commencé par la louange, par le chant des psaumes. J'aime ce temps du matin pendant lequel la communauté rassemblée

chante l'office des laudes. Cet office ouvre la journée. Avant même de savoir de quoi cette journée sera faite, nous commençons par rendre grâce... Mais ce n'est pas parce que nous chantons la louange tous les jours qu'elle s'ancre dans nos vies au point de nous transformer. Il m'a fallu bien des événements, des épreuves pour en expérimenter quelque chose...

À la suite d'une opération, je me suis réveillée sans voix. Il m'a fallu du temps pour prendre la mesure de cette perte. Ne plus parler, ne plus chanter, ne plus...

Je n'en finissais pas de décliner les pertes. Je m'accrochais à mon ardoise magique devenue le substitut de ma voix. Un matin, une infirmière entre dans ma chambre d'hôpital; je prends mon ardoise pour lui demander quelque chose et aussitôt elle me dit comme un ordre : « Posez votre ardoise et parlez-moi », et je m'entends lui chuchoter ma demande, elle me dit aussitôt : « Eh bien, je vous entends, vous n'avez pas besoin de votre ardoise, parlez. » Au lieu de me lamenter sur ce que j'avais perdu, elle m'a orientée vers ce que je pouvais encore et toujours faire. J'avais gardé la capacité de parler en chuchotant !





Par la suite, j'ai souvent entendu dire : « *Ce doit être terrible de ne plus avoir la parole* ». Ces remarques m'ont vraiment questionnée.

Qu'avais-je perdu au fond ? La parole ? Non, mais simplement la voix.

J'ai redécouvert la force de la parole qui est cette présence au plus intime de ma vie. Cette parole est donnée pour toujours, elle ne dépend pas de notre voix, même si elle veut aussi passer par elle. Dire la parole avec ma voix m'était devenu difficile, mais restait toute ma vie pour la dire !

Comment passer du cri à la louange ?

Pendant les trois mois passés à l'hôpital, j'ai dû apprivoiser le silence dans lequel j'étais plongée. J'expérimentais un certain vide intérieur, je n'avais plus de mots pour la prière. Et sans bien savoir comment, les mots sont venus à moi du fond de ma mémoire ! Ils m'ont été donnés. Des paroles de psaumes ont peu à peu habité ma prière, mes pensées. « *Où est-il ton Dieu ? Pourquoi te désoler sur toi-même ?*

Espère en Dieu de nouveau je rendrai grâce » (Ps 41). Les psaumes sont jalonnés de cris de souffrance, de supplication, de détresse :

« *Pourquoi m'as-tu abandonné ?*

Je crie et tu ne réponds pas ! » (Ps 21).

Pendant de brefs moments, je trouvais refuge auprès du Seigneur, je trouvais un abri sous son ombre. Tout ce que je savais de la prière m'avait désertée. C'est la prière qui est venue à moi, m'a habitée, m'a été donnée, a prié en moi. Peu à peu, une paix profonde est revenue. J'ai pu goûter la joie d'être en vie !

Et c'est par ce chemin que peu à peu la louange est réapparue comme me délogeant de moi-même pour me tourner vers Dieu. La joie d'avoir été et d'être encore portée par tant et tant de personnes. Si je tiens debout, je le dois à cette longue chaîne de frères et de sœurs qui m'ont portée et me portent encore. La gratitude a trouvé place dans mon cœur et je n'aurais pas assez de jours pour en rendre grâce.

Je sais un peu plus par expérience que la louange est au bout d'un rude combat. Pour être vraie, elle me fait passer par la mort à tout ce qui m'attache à mon ego. Je rends grâce pour l'humilité qu'elle m'a permis d'expérimenter. La louange est une des prières les plus exigeantes qui soit. Il faut bien une vie pour louer et rendre grâce dans une radicale dépossession de soi. ●

*Descente de croix, XI^e s.,
Musée d'art catalan, Barcelone.*

RASSEMBLÉES EN COMMUNAUTÉS

Personnellement, je n'ai pas choisi la vie religieuse à La Xavière pour la vie en communauté. En rejoignant La Xavière, c'est d'abord à l'appel du Christ que je répondais. Et de fait, comme le dit l'Évangile, j'ai expérimenté que nul ne quitte père, mère, frères et sœurs, sans recevoir au centuple. En répondant à l'appel du Christ, j'ai effectivement reçu un peu plus d'une centaine de sœurs d'âges, pays d'origine, cultures, tempéraments, compétences, et formations multiples.

La vie fraternelle est possible !

Nous ne nous sommes pas choisies, et heureusement, car il est fort peu probable que nous serions ensemble si cela ne tenait qu'à nous. C'est d'ailleurs ce qui m'avait touchée lors d'un passage dans une communauté

xavière, alors que je ne me posais même pas la question de la vie religieuse. Ces différences qui, au quotidien, pouvaient générer tensions, silences ou agacements tangibles, trouvaient à la chapelle, tournées ensemble vers le Christ, leur unité. C'était lui qui les avaient choisies, les avait mises ensemble, à partir du désir de chacune de lui consacrer sa vie. C'était très fort et perceptible à quiconque débarquait comme moi, complètement extérieure à la communauté. Cela m'a plu, car c'était comme un plus d'espérance pour notre monde. Cela voulait dire que la fraternité n'était pas un idéal perdu dans les nuages, une simple devise aux frontons de nos mairies, mais un vrai travail au quotidien de nos vies, pas tous les jours facile, mais possible. Pendant mon noviciat, j'ai eu comme la confirmation de cette urgence pour notre monde. J'ai fait un stage dans la communauté du Mirail, à Toulouse, un quartier multiculturel, pluri-religieux,

Fête à la Pourraque.



avec une population venant des quatre coins du monde. À l'intérieur de l'église Saint-Paul-des-Nations, il y avait une banderole où l'on pouvait lire : « La fraternité, faisons-la fructifier ». Pour les chrétiens de ce quartier, c'était un des enjeux qu'ils essayaient de vivre au jour le jour. Mais pour moi, c'était comme un mot d'ordre à vivre à l'échelle de nos familles, de nos communautés de vie et de travail, de nos pays respectifs, de notre planète, cette « maison commune » dont parle si souvent le pape François. S'il faut la faire fructifier, cela veut dire que ce n'est pas inné.

Une saine alternance

Pour qu'un fruit mûrisse, il faut en prendre soin. On dit souvent que c'est l'amour du jardinier pour sa rose qui lui donne tout son éclat. Il en va de même pour la vie fraternelle dans nos communautés. Ce qui nous aide dans cette construction, c'est que nous ne sommes pas toujours ensemble.

Chacune a sa mission; dans la journée, nous avons des temps personnels de prière, de travail, de solitude, de silence, de service, mais aussi des temps ensemble, où nous nous retrouvons pour la prière commune et pour le repas, pour des temps de réunion, de convivialité. Cette alternance est bonne.

Ces temps communautaires nous ouvrent à plus large que nous-mêmes, à des missions que nous ne vivons jamais, à des personnes que nous n'aurions jamais rencontrées.

De même, quand je suis envoyée dans une nouvelle communauté, à plus forte

raison un pays que je ne connais pas, celles qui sont là m'accueillent et avec elles, j'hérite de toute la carte des relations tissées au fil des ans par la communauté. D'ailleurs, j'aime bien cette image d'un tisserand finlandais qui parle de la communauté comme « d'un tissu qui s'élabore », où chacune de nous est un fil de couleur différente qui va se mêler aux autres, tantôt en apportant sa tonalité propre, tantôt en s'effaçant...

L'ouverture à l'autre

C'est peut-être là pour moi le plus grand combat pour faire réussir nos vies communautaires : nous sentir chacune responsable de cette vie fraternelle, mettre en commun nos talents et nous aider ensemble à nous déprendre de nos points de vue personnels pour nous ouvrir à celui des autres dans la communauté. Cette déprise n'est jamais gagnée une fois pour toute! Prendre le temps de relire ce que nous avons vécu, ce qui a construit notre vivre ensemble, ce qui a été plus difficile, plus douloureux, ce qui pourrait être amélioré nous aide. Apprendre à parler des problèmes, en communauté, ce n'est jamais fini, mais c'est chaque fois salutaire! Notre vie communautaire est parsemée de petites joies de vivre simples comme dans toutes les familles, mais s'il y a une grande joie, c'est celle d'accueillir de nouvelles xavières pour ensemble relever ce défi de faire fructifier la fraternité entre nous et autour de nous! ●



“ Au début de ma mission en Côte d’Ivoire, ce fut la joie des nombreuses découvertes, de reconnaître « l’esprit de famille xavière » quel que soit le continent où nous sommes, de nouer de vraies amitiés, mais aussi les difficultés pour comprendre ou me faire comprendre, celles d’accepter certains renoncements, d’accueillir certaines différences trop fondamentales... Puis, au fil du temps, j’ai senti que je m’enracinais dans ce lieu qui m’était donné, je réalisais aussi qu’« un morceau de bois a beau séjourner dans l’eau, il ne deviendra jamais un caïman », comme le dit un proverbe sénégalais!

Depuis sept ans au Cameroun, je suis étonnée d’être souvent renvoyée à mon identité d’européenne par les interjections dans la rue ou les questions des enfants et des collègues: « Chez toi, ça se passe comment? ». Justement, quel est ce « chez moi »? À chaque congé en France, tout évoluant si vite, je m’aperçois que mon propre pays d’origine me devient étranger. Je fais alors l’expérience profonde qu’aucune terre ne m’appartient, je ne suis que de passage, envoyée par Dieu à tous pour annoncer son amour envers chacun et témoigner de la fraternité universelle à laquelle il nous appelle. Quelle belle mission! ●



UNE MISSION À TEMPS COMPLET

Que nous soyons enseignantes auprès de jeunes, d'étudiants, d'adultes, ou kinésithérapeute, que nous travaillions comme aides-soignantes, médecins, ingénieures ou animatrices pastorales, auprès de prisonniers, de migrants ou de personnes en fin de vie, l'important est de traduire la flamme qui nous habite et nous vient du Christ. Cette transmission peut se faire par la parole, le silence ou l'action.

La première attitude pour communiquer le mystère du Dieu amour est de nous rendre attentives à la vitalité profonde qui habite tout croyant, qu'il soit chrétien, juif, musulman, hindou, bouddhiste ou tout simplement chercheur de sens. Cette connaissance respectueuse est à la base d'une communication féconde, car enrichie de la dimension spirituelle découverte chez l'autre, ces « *semences du Verbe* » dont parlait si bien Justin de Rome au début du II^e siècle.

La seconde attitude est l'empathie. Je ne pourrais parler de la passion qui me fait vivre que dans une ambiance cordiale où mon écoute s'unit à l'écoute de l'autre sans que l'altérité et la diversité nuisent à la communion. Il s'agit d'une sorte de visitation où l'ambiance porte à l'ouverture du cœur et de l'esprit, à la compréhension mutuelle, à la confiance.

Lydie Rivière ●

Cette harmonie peut exister d'emblée, mais la plupart du temps, elle requiert un patient compagnonnage où se tissent peu à peu et sans éclat des relations simples et vraies tantôt dans le silence, tantôt à travers l'épreuve partagée, tantôt dans la serviabilité et le quotidien des jours.

Être disciple du Christ, c'est être « envoyé », comme lui est envoyé par Dieu son Père pour nous révéler son amour. Ou comme le dit le pape François dans *La joie de l'Évangile*, c'est être en sortie, en partance comme Abraham, Moïse, Jérémie... En sortie de notre confort matériel et surtout mental « *pour rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile* ».

Ce n'est pas forcément partir à l'étranger, mais cela peut l'être aussi. En tout cas, quel que soit le lieu, pour un chrétien et pour nous xavières en particulier, toute notre vie est appelée à communiquer la joie d'être disciple de Jésus de Nazareth et l'espérance vivifiante qui vient de son Esprit. Cette transmission n'est pas une mission par intérim, mais une mission à temps complet, une sorte de CDI qui remplit notre vie nuit et jour, depuis le premier engagement à la suite de l'appel reçu jusqu'à la minute où nous rendrons notre dernier souffle à celui qui nous l'a donné. ●



“ Depuis cinq ans, je suis médecin dans un hôpital de soins palliatifs. Pendant la période de pandémie, j’ai ressenti un appel intérieur à me porter volontaire pour exercer au sein d’une unité covid. J’ai accueilli cet appel comme une réponse à un désir de servir davantage, à être disponible pour être « **missionnaire de toutes les missions** ». J’ai pu exprimer cet appel dans un dialogue avec ma supérieure générale qui m’a confirmée dans cet envoi. Celui-ci m’a permis de vivre ce temps particulier en communion avec tout le corps de La Xavière. Ce n’était pas ma mission, mais notre mission d’être présente dans ce temps si particulier. Je peux témoigner de la force et de la confiance reçues à travers cet envoi. Il n’aurait pas eu lieu si je ne n’avais pas moi-même exprimé cet appel intérieur et osé une parole. « **Adaptons-nous perpétuellement** ». En relisant ces quelques semaines, je réalise que c’est pour moi une invitation à être davantage attentive aux besoins de notre époque pour «vivre notre mission en plein monde» et peut-être accepter un peu plus d’être disponible pour être envoyée là où je l’imagine pas!

Perrine Garnier ●

”



“ Certains demandent quelle est la différence entre notre vie en plein monde et une vie qui ne serait pas «religieuse»? Il y a l’envoi: là se joue le don de ma vie jusqu’à l’abandon de mes projets propres pour entrer dans ceux de la congrégation. L’envoi aux périphéries désiré par le pape François, relayé par La Xavière, s’est tricoté pour moi avec un appel personnel à rejoindre les laissés-pour-compte de notre société. Ingénieure dans le matériel médical, je n’ai pas choisi seule d’aller à La Rochelle où j’ai dirigé une entreprise d’insertion, ni à Hambourg où j’ai travaillé auprès de réfugiés puis de gens de la rue. Chômage, départ quasi de zéro dans une autre langue. N’ayant pas la motivation d’une famille ou d’une carrière, par exemple, je me suis appuyée dans les difficultés sur l’envoi au nom du Christ. Il a fallu m’arracher aux images de moi-même, à la brillance de la performance et autres faux compas qui me poussaient à agir, transformée à jamais par ce chemin inattendu, humanisée... Quand il m’est renvoyé que tout cela me va bien, n’est-ce pas recevoir en retour «mon nom nouveau» inscrit dans le cœur de Dieu? ●

Béatrice Bossart ●

”

Flash
Flash
Flash



“ Dans mon travail, ce que change la vie religieuse, c’est d’y être envoyée. Voici l’une des phrases entendue au début de mon cheminement qui m’a interpellée et donné le désir d’approfondir cet aspect de nos vies. Les envois successifs me font progressivement découvrir et creuser quelque chose de ma relation au Christ. Cela passe de manière concrète par la parole: parole de Dieu dans la prière, parole dans le dialogue avec mes supérieures, paroles fraternelles en communauté. Au fil des ans, faire cette expérience d’être envoyée me conduit à grandir dans la confiance en moi-même, en l’autre et en Dieu: me laisser envoyer devient un acte de confiance, une remise de soi. C’est m’appuyer sur une parole pour oser avancer, et parfois faire ce que de moi-même je n’aurais pas imaginé possible. Je prends conscience qu’être envoyée dans un lieu implique ma responsabilité à travers le discernement. M’exercer à discerner me donne petit à petit de mieux percevoir la place du Christ dans mes choix. C’est avec lui et par lui que je suis envoyée: il me précède. J’apprends à découvrir sa présence et son action dans ma vie. Lorsque les difficultés surviennent et que je me trouve confrontée à mes limites, je suis invitée, dans un acte de foi, à me tourner vers le Seigneur et à croire qu’il m’attend et vient me rejoindre en ce lieu là. ● ”

Adeline Besnier ●



“ Le Seigneur dit à Abram: « **Quitte ton pays, ta parenté et la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai ... je te bénirai, et tu deviendras une bénédiction.** » À la suite du Christ, « quitter son pays » ne se réduit pas seulement à un pays géographique. Par un appel, par une parole, je me suis mise en route, j’ai fait un déplacement. Cette parole devient un phare dans ma mission, et il n’est même pas nécessaire de savoir où je vais: seul l’appel est important. À l’aumônerie de la Maison médicale Jeanne-Garnier où je visite les malades en fin de vie, et accompagne les familles en souffrance, ma réalité de chaque jour me rappelle que je ne suis qu’une pèlerine sur cette terre. Ce qui m’amène à vivre pleinement le moment présent. « **Quitte ton pays** »: sans cesse je suis appelée à quitter mon confort intérieur ou mon attachement avec le monde extérieur sous plusieurs formes pour m’attacher uniquement au Christ. L’émondage ne se fait pas en une seule fois, « quitter » devient une tâche spirituelle journalière. Faire la prière au moment de la mise en bière est un des moments forts dans ma mission. « **Quitter son pays** » c’est faire le grand passage pour la grande rencontre. Cela demande de croire à la miséricorde de Dieu et à son Amour à jamais. Ce moment aide la personne qui est partie et ravive la foi de ceux et celles qui continuent à vivre... ● ”

Marie-Noël
Ratsimbazafy ●

LIVRES PARUS

Nathalie Becquart

L'Esprit renouvelle tout !

Une pastorale des jeunes avec les jeunes

Éditions Salvator

Collectif xavières

C'est maintenant le temps favorable

Cinq regards de femmes sur la crise

Éditions Emmanuel

Florence Chatel

Des femmes au service du monde

Portraits de sœurs xavières

Éditions Salvator

Monique Lorrain

En prison, j'ai rencontré le Christ

Éditions Vie chrétienne



DOCUMENTAIRE

kto
TÉLÉVISION
CATHOLIQUE

ÉVÈNEMENT

le 15 août 2020

Vœux définitifs
d'Edwige et de Véronique

[https://www.ktotv.com/
video/00305684/
les-xavieres-
des-femmes-en-prise-
avec-le-monde](https://www.ktotv.com/video/00305684/les-xavieres-des-femmes-en-prise-avec-le-monde)



Je souhaite faire un don
avec reçu fiscal :

**Pour soutenir la Congrégation
de La Xavière :**

● Par chèque à l'ordre de
la Fondation Nationale du Clergé,
3 rue Duguay Trouin 75005 Paris,
*en précisant « pour
la Congrégation La Xavière »*

**Pour soutenir nos projets éducatifs,
sanitaires et sociaux en Afrique :**

● Par chèque à l'ordre
d'Association Claire Monestès,
33 rue Tournefort, 75005 Paris

● Par virement : IBAN

FR76 30003 03085 00037296205 52

Dons possibles en ligne :

www.xavieres.org/faire-un-don/



SITE

www.xavieres.org

1921



2021